

CHAPITRE IV VULCANUS CLAUDUS ET LE MAGNÉTISME COSMOGONIQUE

Ce texte de *Julien l'Apostat*, sur lequel nous reviendrons, mérite à lui seul une grande attention, car, sous des mots apparemment anodins, se retrouvent certaines des doctrines ésotériques, auxquelles il s'était rallié ; mais il y a plus ! Les deux descriptions, où transparaissent les mêmes éléments mythiques d'encerclement par les eaux, de *Vesontio*, ont été écrites par *Julius Caesar* et par *Flavius Claudius Julianus* ; or le cognomen *Claudus* « Celui qui claudique comme *Vulcain* », comme un « pédaouque », le fils de la « déesse à l'oie », *Junon*, est typiquement et presque uniquement « Bisontin ». Lisons tout d'abord Jean Préaux, « Le culte des muses chez Martianus Capella »⁸⁶ :

De très nombreuses divinités accompagnent Philologie tout au long de son ascension au ciel où elle épousera Mercure dans la Voie Lactée : Martianus Capella a donné à l'une d'entre elles un relief particulier, **Vulcain**, qu'il s'agisse du forgeron de Lemnos, de son pouvoir comme *Mulciber* ou **Mulcifer**, ou encore de sa fonction dans la cinquième région du Ciel ...

... Précédé par Cérès, selon un cérémonial qui mériterait d'être étudié, voici Vulcain le Bancal, que Martianus présente de telle manière qu'un parallèle s'établit, pour tout lecteur attentif entre ce passage-ci, où il est question de *Vulcanus Iunionius*, et le passage où il s'agissait de *Vulcanus Ioualis*. Pour la facilité, je mets en regard les deux textes, dans l'édition que j'ai établie :

I, 42 : *Vulcanum vero Iouialem ipse Iupiter poscit, licet numquam ille de sede corusca descenderet*

I, 87 : *Quidam etiam claudus faber uenit, qui licet crederetur esse Iunionus, totius mundi ab Heraclito dictus est demorator*

Le second passage décrit un dieu qui présente trois caractéristiques, dont chacune exige d'être analysée :

1 – *quidam claudus faber*,

2 – *Iunionus*,

3 – *totius mundi demorator (ab Heraclito dictus)*.

Martianus introduit Vulcain le Bancal sans le nommer expressément, selon le procédé qui lui est familier : le mot *quidam* suivi par la caractérisation mythologique la plus évidente, ***claudus faber***, où **la claudication du dieu** rappelle à tout lecteur d'Homère et aux disciples des nombreuses exégèses homériques qu'**Héphaïstos fut jeté du ciel sur terre par la volonté d'Héra, selon certaines formes de la tradition, par celle de Zeus, selon d'autres, lorsque le démiurge suprême voulut mesurer l'univers en y projetant en même temps et à vitesse égale Héphaïstos et Hélios**. Le mot *faber* est requis pour évoquer à la fois le forgeron de Lemnos (*Lemnius faber*, cf. 1, 7, ou *Lemnius Mulciber, fabrilium tantum operum sollers maritus* (sc. *Veneris*), cf. 9, 889) et le

⁸⁶ http://www.persee.fr/web/ouvrages/home/prescript/article/efr_0000-0000_1974_ant_22_1_1701

Publications de l'École Française de Rome, *Mélanges offerts à Pierre Boyancé*, Année 1974, pp. 587-589.

Martianus Capella, d'origine africaine, a vécu au V^e siècle, après J.-C. : il est l'auteur d'un manuel encyclopédique qui a largement influencé le Moyen Âge.

démiurge soumis à Zeus parce qu'il n'est que le démiurge du monde sensible. Les textes sont nombreux qui attestent la rigueur de cette exégèse : sans doute, l'auteur des *Allégories d'Homère*, dans le cours du I^{er} siècle de notre ère, représente bien le courant dominant de celle-ci, à laquelle Cicéron et Philon d'Alexandrie notamment appartiennent à des titres divers. **On y apprend que le mythe de la déchéance de Vulcain était interprété en fonction de la double nature du feu, d'une part le feu de l'éther, appelé du nom du Soleil ou de Zeus, d'autre part le feu d'ici-bas, attaché à la terre, appelé du nom d'Héphaïstos, parce que le feu de la terre, qui s'allume et s'éteint, est par essence instable, tandis que le feu de l'éther est infiniment parfait ; l'instabilité du feu dont disposent les hommes, la corruptibilité de ce feu mélangé à l'air sont exprimées de façon imagée en disant qu'il est « boiteux » ...**

... Cette tradition sur Héphaïstos à la fois démiurge et feu terrestre est née sans doute dans les milieux stoïciens, mais par référence explicite à d'autres essais d'explication cosmogonique, notamment celui d'Héraclite d'Éphèse : c'est encore l'auteur des *Allégories d'Homère* qui l'indique en s'efforçant de démontrer qu'« **Homère a condensé la genèse de l'univers ... lorsqu'il forge, avec le bouclier d'Achille, une image du cosmos et de sa forme circulaire** ». Homère parle en physicien : il a d'abord montré qu'au moment où la matière n'était qu'un bloc informe, la nuit régnait ; l'heure venue de façonner toutes choses, il prépose à ce travail Héphaïstos, c'est-à-dire l'essence chaude : selon le physicien Héraclite, en effet, « c'est contre le feu que tout s'échange » ...⁸⁷

Il est clair, dans cette analyse de Jean Préaux, que l'équivalent d'*Héphaïstos*, *Vulcain*, le fils de *Junon*, l'époux de *Vénus* (y compris de la « Planète ») est à la base de la création de la « Terre » et des « Humains » qui la parcourent (cf. le mythe de *Pandore*, la « Première Femme ») et de la Voûte « métallique » de l'Ουρανός, *Ouranos* - Ciel (cf. la confection du « Bouclier d'Achille⁸⁸ »), qui s'avère être un voûte d'acier magnétique, comme une ακμῶν, *akmôn* « enclume » ce qu'écrivait le lexicographe Hésychius et que reprend très bien dans son analyse, Jean Haudry, dans la relation des *Légendes d'Héra* « *Héra suspendue dans les airs* », p. 131, de son livre *La Religion Cosmique des Indo-Européens*⁸⁹.

Achille, qui plus tard sera mortellement blessé au « talon », utilisa la rouille de sa « pointe de lance » pour guérir les « plaies » occasionnées par le « fer » de ses armes, notamment celle, à la jambe, du héros *Téléphe*, d'où la naissance de la plante ἀχιλλειος « achillée », autrement appelée σιδηριτις, *sideritis* ! Tous les « magiciens », véritables « magnétiseurs » de l'antiquité, ont été liés d'une manière ou d'une autre à la racine *med-(h)

⁸⁷ Jean Préaux, *ibidem*, p. 589.

⁸⁸ De là les liens très importants dans leurs échanges de courrier ésotérique, tissés par les Saints Martyrs issus de *Lyon* et de *Vienne* que sont les disciples de *Saint Irénée*, à savoir *Saints Ferréol et Ferjeux* de *Vesontio* - *Besançon* et *Saints Félix, Fortunat* et ... *Achillée* de *Valentia* - *Valence* sur le Rhône : le *Sideros* - *Ferrum* - *Magnétite* est appelé « Pierre de Magnès » (*Magnès* est le berger mythique de l'Ida, dont les chaussures cloutées sont fixées au sol, révélant ainsi les pouvoirs de la « magnétite »).

⁸⁹ Édition Archè/Les Belles Lettres, Milano/Paris, 1987.

qui conduit à la fois à la « séparation par le milieu », à la notion de « partage » et d'équilibre et à la notion de « soin accordé à l'autre », donc de « médecine » : il faut partir de l'idée que l'attraction de l'ἄδαμας, *adamas*, « *adamans* – aimant », du σιδερος, *sideros*, du « *ferrum* » le plus pur et le plus « attirant », est l'expression par excellence de la « dualité » ; en effet pour qu'il y ait « attraction », il faut deux éléments qui s'attirent, ou deux êtres, à commencer par l'univers d'acier « ouranien », très bien expliqué par *Aphrodite – Ourania*, univers céleste qui est attiré par l'univers magnétique de la Terre - Mère *Gaia*. Le magnétisme « ouranien » est symbolisé par les deux enclumes attachées par *Zeus* à son épouse *Héra* (*Junon* chez les Sabins et Romains) au mont Olympe par punition de son acharnement contre Héraclès.

En voulant délivrer sa mère, le « Forgeron » céleste *Héphaïstos – Vulcain* fut précipité par son père sur la terre, donnant ainsi à la Terre, avec ses enclumes célestes (*akmôn* « enclume » = *ouranos* « ciel »⁹⁰) le complément métallifère qui lui manquait dont la



« claudication » sera l'illustration, car le « pied ferré », en étant retenu ou attiré un instant par la terre, sera le symbole, comme chez le berger *Magnès* sur le Mont *Ida*, du magnétisme du « fer – *sideros* », l'empêchant lui aussi de marcher régulièrement. La chute, la « retombée » météoritique et sidérale d'*Héphaïstos – Vulcain* ne peut se comprendre que par le phénomène d'« attraction » du Ciel vers la Terre. C'est la « chute de la *malum* - pomme » de Newton en quelque sorte, voire de la « Pomme Magnétique » du Paradis Terrestre, de la « Grenade » de *Junon* ou de ses « Pommés d'or » dans son *Gordion – Gortona – Garten – Jardin des Hespérides*.

Héra - Junon se trouve en réalité au milieu d'un système complexe de représentations d'un *Caelum sidereum* (< *sidus, sideris* « étoile », mais avec accent long sur le « i » alors que le grec *sideros* « fer » a un « accent bref »), d'un Ciel étoilé et métallique qui couvre une Terre - Mère accueillant les métaux et donc « riche » et prometteuse comme les épouses fécondes que la déesse protégeait. *Héra*, déesse du mariage, a pour symbole de la fécondité, un fruit venu de l'Orient ou de Méditerranée avec les *Phéniciens*, fruit « rouge - orange » comme bon nombre de métaux, qui s'appelle *malum punicum*, la « grenade » en français et σιδη, *sidè* en grec. *Sidè* a fini par représenter son écorce rouge, comme le sol de la Sphère terrestre, rempli à foison de « grains » de minerais. « Cette « grenade », comme son nom l'indique, comporte, sous l'écorce de sa sphère, de la grenaille, des grains rouges, aussi rouges que la lave des volcans d'*Eole* ou du forgeron *Héphaïstos*, fils d'*Héra*, qui la transperce de temps et libère les métaux en les liquéfiant comme dans un fourneau.

⁹⁰ A noter qu'*akmôn* désigne aussi un animal aux dents acérées, peut-être un loup ou un « renard », chez Oppien, *Cynégétique*, 3, 326. Ces animaux sont liés au thème légendaire du « fer », comme nous le verrons.

La *gens Claudia*⁹¹ s'inscrit totalement dans cette sémantique de la *materia ferreola* et du « pied ferré » ; elle a eu pour ancêtre un pur « Sabin » *Attius Clausus*, qui, à l'origine, était surnommé *Atta* « Celui qui marche sur le bout des pieds » et que les « Romains » traduisirent par *Claudus* le « Boiteux », ce qui donna, quand la famille « émigra » et s'installa à Rome, au pied et sur l'*Aventin*, *Appius Claudius Sabinus Regilensis*, parce que né à *Regillum* – *Régille* (voir dans quelques lignes le temple de la déesse des *Sabins*, *Juno Regina*). En général, quand il y a mention d'un « Saint Claude », le nom de *Julius* (les *gens Claudia* et *Julia* fusionnèrent à partir de la descendance de *Jules César*) et un nom d'origine « Sabine » ou le nom lui-même de *Savin* ou *Savinien* sont souvent rapprochés ou alternent, par exemple le nom tout à fait « cosmogonique » de *Julius Sabinus*, le chef Lingon, époux d'*Éponine*, se cachant à la source de la *Matrona - Marne*.

C'est le cas à l'abbaye de *Saint-Claude* (et donc par rejaillissement à *Vesontio* – *Besançon*), où un *Saint Sabinien*⁹² fut « diacre » et coadjuteur de *Saint Romain* ; c'est le cas chez les *Sénons* de *Sens* où le gouverneur de la ville *Quirinus* (nom du dieu « sabin » par excellence) sévit contre *Saints Sabinien* et *Potentien*⁹³ : il sera foudroyé par le « Feu du Ciel », à l'image de *Romulus* – *Quirinus*, dont la disparition au cours d'un « orage » sera relatée par un certain *Julius Proculus*.

Ce sera le cas, chez les *Tricasses*, issus des *Sénons* (?), en la ville d'*Augustobona*⁹⁴, *Troyes*, un véritable *fundus*, une « fondation » (< **bheud-na-* « être, habiter, faire croître » > gaulois *Bona* ; Pokorny, 146 sqq.) due à l'émigration et évangélisée par *Saint Savinien*, venu apparemment de Grèce, de « Samos », et par *Sainte Savine* ou *Sabine*, une fondation où le roi « Germain » *Claudius* (latinisation de **Klodio-* « le Renommé » > *Klodovechius* > *Clovis* < **kleu-*) accompagnera dans le martyre sa compagne la Vierge *Sainte Jule* qui se déplaçait au gré de ses conquêtes et victoires (lire plus loin) ...

⁹¹ Lire dans notre site www.mythistoria.org, le chapitre I « *Claudius aux Portes de la Nuit* », de l'étude « **Vesontio et la Musique du Ciel** ».

⁹² Notons que le monastère de *Condat*, dans le Jura, fut fondé par **Saints Romain et Lupicin**, venus d'*Isarnodori - Izernore* « Les Portes de Fer », et **formés** à l'abbaye d'*Aisnay* (*monasterium Athanatum, Athanacum, Athenaeum*), à *Lyon* (*Colonia Copia Claudia Augusta Lugdunum*), **par l'abbé Sabinus** ; *Saint Romain* eut un disciple très important qui gérait les « moulins à eau » et surtout les viviers et les poissons, nourritures principales des moines ; il s'appelait **Saint Sabinien** (fête au 23 décembre !) ; le monastère ne porta jamais celui de *Saint-Romain*, mais prit le nom de l'un des successeurs, originaire d'*Izernore* lui aussi, et adopté par les fondateurs, *Saint Eugendus* > *Saint-Oyen*, avant de prendre celui de **Saint-Claude**, celui-ci étant primitivement évêque de *Besançon* avant d'être abbé. Nous en expliquerons le pourquoi dans quelques lignes.

⁹³ Voir plus loin, à *Villa Potenza*, antique *Helvia Ricina*, dans le *Picenum*, la présence d'un *Saint Savien* et d'un premier évêque *Claudius*.

⁹⁴ *Augustobona* est exactement construit comme *Juliobona* (pur gaulois ?) « Lillebonne » en Normandie (célèbre mosaïque de la chasse, pratiquée par les Gaulois, au « brame du cerf » avec un « cerf apprivoisé » (cf. chez les Latins, *Iule* qui tue le « cerf apprivoisé » des *Rutules* et *Saint Julien l'Hospitalier* !) ou *Vindobona* « Vienne », en Autriche, (à rapprocher de *Vindinum* – *le Mans*) ou *Ratisbona - Regensbourg*, ou *Narbona - Narbonne*.

C'est peut-être à partir de cette racine *klew-, *kleu- « façonner le métal > clavette clou > jointure » puis « entendre, être entendu » > « renommer », *kleu-tro-m, « chant, son » (Pokorny, 604, sqq.) liée à la « frappe », à l'« ajustement » et à l'« écoute » qu'il faut chercher une réponse à la sémantique « vulcanienne » de la « Claudication » et de la « Démarche », notamment chez le « migrant » ; en effet, c'est l'absence non seulement de la « perception visuelle », comme nous l'avons vu avec *Saint *Kleod-garius, Leodgarius > Léger*⁹⁵, mais surtout de la « perception auditive » qui occasionne la perte d'équilibre et la « chute ».

La construction du *Cosmos*, selon la conception pythagoricienne, que nous avons largement étudiée dans notre site www.mythistoria.org « *Vesontio et la Musique du Ciel* », est basée sur un Espace – Temps calculé en « tons musicaux » et donc perceptibles à l'oreille : il n'y a donc pas de Silence dans l'Univers astral mais une « Lyre » et des Coups martelant les « Rythmes », avec le « plectre », ou repris par le choc des armes et des « boucliers » des *Curètes* ou par les « Saliens – Sauteurs » de *Mars*, comme le *marcellus* « marteau » du Forgeron *Héphaïstos - Vulcain* en train de ciseler le Ciel sur le « Bouclier d'Achille » !

L'épithète de *Claudus, Claudius* signifie donc « Boiteux, Bancal » en latin et « Celui qu'on entend » en gaulois ou en germanique. Cela nous permet enfin de comprendre comment la « célèbre » abbaye de *Condat* dans le Jura, fondée par *Saints Romain et Lupicin* a pris le nom, non pas de son ou de ses fondateurs, mais celui tout d'abord du quatrième abbé, *Sanctus Eugendus* évoluant en *Saint Oyend*, ou *Saint-Oyand*, puis *Saint-Oyen*, et enfin est devenue l'abbaye de *Saint-Claude*, prenant ainsi le nom d'un évêque de *Vesontio – Besançon* qui en serait à la fois sorti et rentré à nouveau, en renonçant à son épiscopat, pour y devenir abbé.

Nous sommes en présence de deux sémantiques parallèles, toujours liées à l'Espace – Temps sidéral, qui se croisent au fil du temps mais qui ont leur point de départ dans la ville « métallique » d'où sont issus *Saints Romain*⁹⁶ et *Lupicin*, aux noms suggérant la démarche

⁹⁵ Aussi *leu- > *liod* « *Lied*, chant » possible (Pokorny 683) : le Maire du Palais *Ebroïn* aveugle *Saint Léger*, il lui arrache la langue et déchire les lèvres pour qu'il ne puisse plus « chanter » et ne plus être « entendu » !

⁹⁶ Une coïncidence étonnante : il existe une racine *sromos « boiteux », uniquement productive en sanscrit et en slave... (Pokorny, 1004) Et si malgré tout, elle existait en italo-celtique ? Ce n'est pas un hasard si le nom de *Sabinien* est associé à *Potentien* chez les *Sénons* et finalement au thème de la « marche migratoire et conquérante » : en effet le grec ρομη, *romè*, qui est aussi le nom de « Rome » en grec, est équivalent pour le sens, au latin *potentia* « force, puissance » (aussi *valentia*) ; il a des liens sémantiques et peut-être phonétiques, à partir d'une racine *srew- « couler, refluer » (?) conduisant à ρωννυμι, *rōnnumi* « fortifier » et ρωομαι, *rōomai* « s'agiter avec force, danser en chœur » (Chanteraine, 981) et surtout à ρυθμος, *ruthmos*, « mouvement régulier, rythme » et au nom du fleuve qui encercle *Amphipolis* en Thrace, Στρυμων, *Strumôn*, le « Strymon », comme le *Dubis* à *Vesontio*. Et puis, il y a le nom très évocateur de la « potentille », autrement appelée « ansérine » et surnommée « patte d'oie », car les oies en sont friandes et que la plante est *reptens* « rampante », comme la quintefeuille de la même famille. Une racine originelle *ser- « couler fortement, ravager, arracher » est possible (Pokorny, 1003). Cependant lire plus loin, à propos des *Saints Romain* « barreaux d'inondation », la possibilité d'une racine *reu-m- « dégorger ».

« le Pas de la Louve » (cf. *Saint Wolfgang*) et surtout leur « enfant adoptif » qui deviendra abbé, *Saint Eugendus*, faussement traduit par *Eugène*, épithète grecque, évoluant plus naturellement en *Saint-Oyend*, alors que cet anthroponyme est gaulois.

Gaulois aussi est donc le nom de la ville, *Isarnodori*, *Izernore*, les « Portes de Fer », « Portes » autant vulcaniennes, métalliques, « sonores » que mythiques, puisque *Saint Oyend* est fêté aux « *Januae* - Portes de l'Année » césarienne, le 1^{er} du mois de *Janus*, *Januarius* - *Janvier* (cf. *Saint Sabinien*, coadjuteur de *Saint Romain*, le 23 décembre et *Saints Sabinien et Potentien*, premiers évêques de Sens, le 31 décembre) comme *Saint Clair* (cf. le « coq Chantecler »), abbé qu'il accompagne dans certaine iconographie (notamment dans l'église de *Saint-Oyen* en Savoie : photo à droite) et *Saint Romain*, le 28 février, à la fin de l'ancienne année « romaine ».



Eugendus, *Eogendus*, qui conduira à l'anthroponyme vieil irlandais *Eogain*, est formé à partir d'une racine **eivo-* « if », bois dur, support des armes et des boucliers (mais possible aussi **ieu-g-* joindre » : voir plus loin, *Yeunig*, le nom du coiffeur du roi *Marc'h*), et de **ghend-* « s'agripper, tenir fortement sa place » (Pokorny, 437-438) qui a donné le vieil irlandais *gend*, *geind*, le breton *genn* « clavette, cheville, goupille », équivalent donc au latin *clauus* et au vieil irlandais *clo* ! *Saint Eugendus* – *Eugène* est donc équivalent à *Saint Claude*, *cludus*, *clodus* « claudicant » !



Or le nom de *Saint Eugendus*, dès le haut Moyen Âge a évolué en *Saint Oyend*, puis *Oyen*, et a été interprété à partir du verbe « ouïr » (« oyez, bonne gens » !), évolution du verbe latin *audire* « entendre, écouter » : *Saint Oyend*, *Oyand* devient l'« Oyant – Écoutant », ou l'« *Oyé – Entendu⁹⁷ » correspondant alors au vieil irlandais *cloth* « renommée », au gallois *clod* « louange », *clywed* « entendre, ouïr », au germanique *Kliodar* > *Hliodar* « ton, chant »... Dans la même église de *Saint-Oyen* en Savoie, l'abbé quasiment successeur de *Saint Romain*, est représenté (photo à gauche) tenant une oreille

⁹⁷ Le deux février, correspondant par la précession des équinoxes à un ancien 1^{er} janvier, est fêté dans le village et l'église de **Cléron** – Doubs, en même temps que la Chandeleur – Purification de la Vierge, le prêtre vieillard *Saint Siméon*, dont le nom, comme celui de *Simon Pierre* qui a entendu chanter le « coq », au moment de son reniement du Christ, signifie en araméen « **J'ai Entendu** ».

dans la main, à la façon de *Saint Pierre* tenant l'oreille de *Malchus* peu avant son reniement au « chant du coq » !

Pour illustrer cette analyse, il suffit de rappeler l'histoire de la création de la ville de *Ιουλιοπολις*, *Juliopolis* en *Bithynie* ou en *Galatie* (territoires sous occupation celte qui comporta aussi de très nombreuses villes de *Claudiopolis*), par *Κλεων*, *Cléon*, le « Brigand, le Voleur » le plus « célèbre » de Cappadoce sous l'empereur Auguste, qui devint « roi ». L'épithète *κλεος*, *kléos* signifie en grec « celui dont on a entendu parler, renommé, célèbre » ; elle est équivalente au celtique et germanique **klodios*, avec la même étymologie. N'oublions pas qu'*Hermès – Mercure* est le dieu de la « communication », des « voleurs » et des « voyageurs » ! Pourquoi cette hésitation sur les sites ? Tout simplement parce que deux villes de ce nom ont existé, qu'elles ont été occupées par des *Celtes* ou les *Galates* (la plupart des villes en *Julio-*, *Juliobona* - Lillebonne, *Juliomagus* – Angers, *Juliobriga* en *Cantabrie*... ont été situées en territoires tenus par des Celtes), et de plus ont porté précédemment quasiment le même nom :

- *Juliopolis* en *Bithynie* s'appelait *Γορδιοκομη*, *Gordiokomè* « la Place Forte **Échevelée** » (racine **gher-d-* « ceindre de remparts », Pokorny, 444 > gaulois *Gortona*, germanique *Garten*, *Garden*, slave –*Grad* ... = *Urbs* = *Polis*). Avec ce toponyme, nous avons encore une fois la preuve d'une exacte correspondance entre l'« abondante et bouclée chevelure » (*komè* correspond à *ioulos* en grec) et l'épithète ou le nom de *Julius*, *Julianus* ...
- *Juliopolis*, la capitale de la *Phrygie*, n'était autre que la « célèbre » *Γορδιον*, *Gordion*, la ville du non moins « célèbre » Roi *Midas* dont les « Grands Cheveux » (encore !!) couvraient les « Grandes Oreilles d'âne » prêtes à « entendre » et surtout la ville où sera tranché le « Nœud Gordien », le « Nœud Cosmique » par excellence de la « Destinée », l'Avenir d'*Alexandre le Grand*, le plus grand et le plus *Κλεος*, *Kleos*, « Célèbre » Migrant et Conquérant de l'antiquité. Là aussi, *Juliopolis* nous apporte une preuve d'un lien instauré entre le nom de *Julus* ou de *Julianus* et celui de *Basileia*, *Basilissa*, *Basilinna* en grec, *Regina* en latin, « Reine », épithète de *Junon* en *Sabine* : *Sainte Basillisse* est l'épouse de *Saint Julien d'Antioche*, et l'autre nom de *Gordion* – *Juliopolis* est *Basilaion* : existe-t-il une relation entre le thème de la « Chevelure », de l'« Oreille » et ce que représente le « Basileus » qu'était le « roi⁹⁸ » *Midas*, si lié à

⁹⁸ Pourtant elle est peut-être évoquée dans les *Évangiles*, au moment de l'arrestation du Christ qui sera « crucifié » et plus tard représenté dans des graffitis sous la forme d'un « âne », d'un « silène » comme *Marsyas* crucifié, quand, selon Saint Jean, *Saint Pierre* sort son glaive et coupe l'oreille de *Malchus*, le serviteur du Grand-Prêtre Caïphe, oreille que le Christ recolle immédiatement avec une phrase très particulière, selon Saint Matthieu « Ceux qui prennent le glaive, périront par le glaive ». Cette relation des quatre *Évangiles* n'est surtout pas anodine et n'a jamais été analysée sous sa forme mythique ou ésotérique ; et pourtant le nom de *Malchus* en

l'« Or » du *Pactole*, quand il s'y lave la tête et les ... cheveux ?

Oui ! *Juliopolis* était une *Ιουλοπολις*, *Ioulopolis*, une ville des « Cheveux crépus et dorés comme les blés », une *Χρυσοπολις*, une *Chrysopolis*, une ville de la « *Toison d'or* » !

Dans cette mythologie d'origine indo-européenne qui révélera des relations profondes, certainement antérieures à l'occupation celtique tardive, entre les *Phrygiens* et les *Galates*, il existe une racine « clé », la racine *pa- « nourrir, exploiter pour nourrir, pâturer » (Pokorny, *IEW.*, p. 787) liée d'une part à la mise en cultures céréalières de *pagi*, de terres « cernées » de *πασσαλοι*, *passaloi*, *pali* « chevilles, pieux, palissades » (Pokorny, 787-788 : *age* en gaulois d'où le nom *Agedincum* pour la capitale des *Sénons*), en vue de nourrir avec du « *panis* – pain », d'autre part à la « fixation des migrants » avec instauration d'une *pax* « paix » et à la mise en « pâquis » pour l'élevage des troupeaux, notamment des « animaux à toison », qui jusqu'alors paissaient (*pascere* en latin) en suivant les *pastores* – pasteurs ou les émigrants conquérants.

Le poète latin Ovide, dans ses *Métamorphoses* (XI, 85 sqq.), raconte la rencontre entre *Silène*, si lié à l'« âne » et peut-être à son « os » servant d'instrument à vent le « *tibia* », et le roi *Midas*, disciple d'*Orphée* au « **bonnet phrygien** ». *Silène* s'était éloigné du cortège de *Dionysos* en *Phrygie*. Les paysans, qui ne le connaissaient pas, l'amènèrent enchaîné au roi qui le reconnut et le reçut avec beaucoup d'honneurs et l'accompagna jusqu'à *Dionysos*. Le dieu le récompensa en lui accordant son vœu que tout ce qu'il toucherait se transformerait en or.

Tout alla bien jusqu'au déjeuner : **quand il porta du « pain » à la bouche, il ne croqua que de l'or**. Ainsi **affamé et assoiffé**, *Midas* demanda à *Dionysos* de lui enlever ce don ; **le dieu accepta et lui demanda de laver sa tête et donc aussi sa « toison », ses « cheveux » et ses mains à la « source »** (*πηγη*, *pégè* < racine *pag- « fixer, assembler ») **du *Pactole*, dont les eaux se chargèrent de pépites d'or**. On peut imaginer la suite : les riverains « collectaient, assemblaient, fixaient, captaient » (racine *pag/k- « fixer, planter, ficher, lier » ; Pokorny, 787-788) les « paillettes », selon les procédés de l'époque, à savoir à partir d'outils rudimentaires à base de peaux de bêtes très fournies en « laine » ou en « pilosités » importantes, d'où le nom de « *Toison d'Or* » lié au sacrifice du « *Bélier* » par *Phrixos* en *Colchide*. Selon les *Métamorphoses* (VI, 117) d'Ovide, le « *Bélier* » *Chrysolallos* « à la Toison, aux Cheveux d'or » était le petit-fils du roi de Thrace *Bisaltès* : sa fille *Théophanè*, la « Divinité Révélée » (une sorte d'équivalence à *Callisto*, la *Grande Ourse*), d'une grande beauté, séduisit *Poséidon* qui l'enleva et la déposa dans l'île de *Crumissa* ; mais des prétendants l'apprirent et la recherchèrent. Le dieu de la mer transforma *Théophanè* en « *Brebis* » et les habitants en « *moutons* » ; ils furent attaqués par les prétendants ; *Poséidon* les transforma eux-mêmes en « *loups* » : tous ces animaux sont certainement « *Marins* » !

hébreu signifie « Roi », traduit en grec par *basileus* et il se retrouve par métathèse dans le nom du préfet *Almachius* qui martyrise la patronne des « Musiciens » et de la « Musique », le « Son » par excellence, l'« Aveugle » *Sainte Caecilia* – *Cécile* ...

Lire aussi, racontée par Saint Jérôme (http://fr.wikipedia.org/wiki/Malchus_de_Maronie) l'histoire de *Saint Malchus de Maronie* (*marinos* : « roi, seigneur » en syriaque), dans le désert « cuivré » de *Chalcis*, fêté le 21 octobre, en occident, jour de la fête de *Sainte Ursule*, de *Saint Marin* compagnon de *Sainte Ursule* et évêque de *Milan* (= un Roi Mage !), de *Saint Viator*, de *Saint Aster* ... Fêté en orient, deux jours après *Sainte Cécile*, le 24 novembre, jour de la fête de *Saint Romain de Blaye* et de *Saint Marin de Mauriana* dont les reliques sont à *Saint-Savin*.

Le nom de *Théophanè* est « astronomique » : le thème de la « Révélation » est associé à son fils, dont la constellation, qui initie l'année en *Mars*, est difficilement « visible » : d'où son nom en Égypte d'*Ammon*.

Le nom de *Midas* est peut-être lié à $\mu\delta\alpha\varsigma$, *midas*⁹⁹ « mite » qui dévore la laine et les peaux - toisons qui étaient utilisées pour la capture des pépites. Mais il existe, à la sémantique quasi identique à celle de la racine **pag/k-*, une racine **mei-*, **meidh-* « agencer, pieu, cheville, clavette » > **mei-* « lier » qui a donné le persan *Mithra* (porteur du « bonnet phrygien » lui aussi) et surtout grec $\mu\iota\tau\rho\eta$, *mitrè* « **bandeau pour lier les cheveux, tiare, bonnet, mitre, couronne, diadème** », et qui a conduit au latin *moenia* « remparts, fortifications » et a été productive en celtique, vieil irlandais *tuidmen* « fixé, consolidé », moyen irlandais *me(i)de* « nuque »...

Le nom de $\Pi\alpha\kappa\tau\omega\lambda\omicron\varsigma$, *Pactole* signifie donc « Celui qui fixe, retient » les paillettes d'or qui naissent du bain de la tête du roi *Midas* ; il est composé comme le grec $\pi\eta\gamma\gamma\nu\mu\iota$, *pegnumi* « fixer en enfonçant profondément, clouer », $\pi\alpha\kappa\tau\omega$, *paktoô*, « fixer solidement, assembler », $\pi\alpha\kappa\tau\omicron\varsigma$, *paktos* « assemblage de pièces », $\pi\alpha\kappa\tau\iota\varsigma$, *paktis* « instrument de musique monté et assemblé, pièce par pièce > lyre, flûte, biniou, etc.).

Plutarque (*De flux.*, 10) raconte lui aussi sa légende : *Midas* partit pour un long voyage et se perdit dans un désert où il subit l'épreuve de la soif. La Terre – Mère s'en émut et fit jaillir une source ($\pi\eta\gamma\eta$, *pègè*), qui en réalité n'écoulait que de l'or. *Midas* implora *Dionysos* qui fit jaillir enfin de l'eau pure. Reste la légende de *Pan* ou du « Silène – Âne » Μαρσυας , *Marsyas*. Le roi errait sur une montagne où son roi, *Tmolos*, essayait de trouver une solution à un concours de musiciens ; *Tmolos* avait déclaré le dieu *Apollon* vainqueur de *Pan* ou de *Marsyas*. *Midas*, musicien lui aussi ne l'oublions pas, intervint intempestivement en déclarant que c'était injuste (une version indique qu'il avait été pris comme juge) et en fixant son choix sur *Pan* ou *Marsyas*.

Midas avait donc une « oreille très fine et très juste », une oreille musicale cent pour cent absolue !

Apollon furieux, en colère, lui fit pousser de part et d'autre de la tête des oreilles d'âne, animal aux cris discordants qui sèment la « panique », un comble pour un musicien ! Le roi dut, à partir de cet instant et de ce choix malheureux, se couvrir la tête comme il pouvait, certainement avec un « bonnet phrygien ». Il défendit à son « coiffeur », mis par obligation dans le secret, **car il fallait bien couper les cheveux qui n'arrêtaient pas de pousser**, de divulguer cette anomalie. Submergé par le poids d'un tel secret qu'il ne pouvait partager, le « coiffeur » alla au bord du cours d'eau, fit un trou et le confia à la Terre – Mère ; à cet endroit poussaient naturellement des roseaux ($\kappa\alpha\lambda\alpha\mu\omicron\iota$, *kalamoi*), qui servaient, comme les os des ânes, à faire des instruments à « vent », qu'on appelle des « chalumeaux », des « pipeaux ». Les paroles interceptées par ces « tuyaux musicaux assemblés » ($\pi\eta\kappa\tau\iota\varsigma$, *pèktis* « harpe, lyre » certes mais aussi « flûte de Pan »), le « Vent » se chargea alors de propager l'information en même temps que le secret « éventé » : « *Midas, le roi Midas, a des oreilles d'âne...* »

⁹⁹ J. Pokorny, *IEW.*, p. 697 : 1 : racine **mai-* **smai-d-*, **smei-t-* « émonder, raser, couper avec des ciseaux, un couteau qui conduit au latin *maialis*, « porc châtré », au vieil irlandais *mael* « chauve, dépourvu de cornes » et au gallois *mail* « *mutilum* » ; une parenté avec les racines **smei-*, **sməi-*, **smi-*, **smi-d-*, « couper » :

2 : *mai-d-* Erweiterung : got. *maitan* « *hauen, schneiden*, frapper, couper », vieux haut allemand *meizan* « couper », *steinmeizo* « *Steinmetz*, tailleur de pierre » et surtout le vieux haut allemand *miza* « mite » équivalent du grec $\mu\delta\alpha\varsigma$, *midas*...

Une légende celtique, avec le roi *Marc'h*, nom latinisé en *Marcus*, aborde les mêmes thèmes, et même les approfondit quoi qu'en pensent certains mythologues qui ne voient que très lointains rapports entre les deux mythes. Ils semblent avoir oublié au minimum quatre liens essentiels, l'eau ruisselante comme une source, un torrent impétueux, une marée, ou des larmes, à la manière d'une *Lorelei*, d'une *Sirène*, d'une *Sainte Véréne*, à *Aquae Durae*, « aux Eaux Longues comme l'Or » ; « la chevelure, la crinière, la toison » humaine et animale, telles celle des Ovins ou des Caprins, mais aussi du « Lion » (lien avec *Saint Marc* le « Cheval Marin » qui « roule » sur les eaux sombres de l'*Akulis* et de l'*Aesontio*, dans la lagune d'*Aquilée*, telle une ville d'*Ys* = la future *Venise*, et qui règne sur la mer en mouvement et submergeante des *Vénètes*) ; le « cri de l'équidé » qui est tout sauf « harmonieux » et sème la « Peur de Pan, la Panique » à la manière des *carnix* ; les « sons perçus », notamment la « musique » qui adoucit les mœurs à la façon d'*Orphée* ou des *Bardes* celtés.

Il ne faut pas oublier non plus de comparer l'épisode de la poursuite, par le roi *Marc'h*, « chevauchant » tels *Le Bélier Phrixos* et *Hellè* dominant le « Pont-Euxin », de la « Biche Blanche » (*Elen* en celtique), animal sensible aux sons musicaux, jusqu'aux larmes, si l'en est, et qui n'est autre que *Dahud* « aux Cheveux d'Or », la fille du roi *Gradlon d'Ys* (*Gradlon* : même racine **gherdh-* « enceinte d'une ville » que **Gordion** – **Juliopolis** ; *Dahud* = la « Britannique » *Flavia Julia Helena*, *Sainte Héléne*, née soit à *Camulodunum* soit à *Drepanum - Helenopolis* en *Bithynie*, non loin de la *Galatie*, patronne de *Douarnenez* et *Helena*, l'épouse de *Julien l'Apostat* !), avec celui de **Iule** – **Ascagne** tuant le cerf (ou la biche) sacré des *Rutules* et de *Silvia* et avec celui de **Julien l'Hospitalier** massacrant sa famille au travers du « Grand Cerf Noir », de sa « Biche » et de son « Faon ».

Le roi *Marc'h*, célibataire, a laissé son trône à son neveu *Tristan* ; mais les barons imposent au roi de se marier ; alors il prendra comme épouse la femme qui possède le « cheveu d'or » qu'un oiseau a déposé sur sa fenêtre ... C'est un cheveu d'*Yseult la Blonde*, ... Commence l'histoire de *Tristan* et *Yseult* ...

La légende du roi *Marc'h* continue, avec la poursuite sur terre et sur mer avec son « cheval marin » *Morvarc'h*, de la « Biche Blanche » qui n'est autre que *Dahud* à la « Chevelure d'Or » couverte d'algues vertes : elle le punit en le dotant de grande oreilles avec une « crinière » qui les recouvre ; malheureusement son coiffeur *Yeunig*, celui qui a des ciseaux qui coupe les cheveux sans qu'ils ne repoussent (< *Eogendus*, *Iovincus* ? ou nom formé à partir de la racine **ieuwen-* « jeune » > gaulois *Jovinc-illus*, gallois *ieuanc*, vieux cornique *iouenc* « jeune » ou **ieu-g-* « joug » > vieux gallois *iou*, breton *ieo*, Pokorny, 508-511 ; cf. aussi les *Alpes Juliae* < **ieug-slo-*), au nom qui semble équivalent pour le sens à *Crispus*, *Crispinus* (et à *Julianus* !), en lui coupant les cheveux, découvre la vérité et s'en va la crier à trois roseaux – chalumeaux qui s'empressent, en tant qu'instruments sonores à vent, flûtes, binious qu'ils sont, de divulguer le secret.

Une remarque importante : l'équidé en général, le « cheval » en particulier, a, depuis des millénaires, été le complément nécessaire de l'homme pour toutes ses entreprises ; il a toujours été habitué, par la domestication, à l'« écouter » et à le comprendre, en tant que « monture » ou « bête de trait », notamment sur terre, mer et dans les airs, jusqu'à devenir un symbole : il écoute et obéit au son de sa voix, de la même manière que « certains hommes ont toujours su parler à l'oreille des chevaux ».

LA GALLIA COMATA OU ΧΡΥΣΟΚΟΜΗ, KRUSOKOME, CHRYSOCOME : LA « GAULE CHEVELUE D'OR »



La présence de *Saint Martin* venu du pays des *Turones* jusque chez les *Helvètes*, *accosté* de son « oie » réputée pour son « duvet » et surtout pour son « ouïe fine » sensible comme celle des « chiens », au côté de *Sancta Verena* (racine **awer-* « eau » ou bien double de la déesse italique *Feronia* ou encore de *Sainte Julienne – Juliette de Vérone*), dans un vitrail (ci-contre), à *Aquae Durae*, (actuelle *Zurzach* sur le Rhin) près de *Salodurum – Soleure*, nous conduit à poser des questions. Tout d'abord sur l'étymologie du gaulois *.duros*, qui n'a ici rien à voir avec la « porte » ou la « forteresse », mais plutôt avec des eaux « aurifères » synonymes d'inaltérabilité par le temps et de renouvellement perpétuel, comme le nom d'ailleurs des *Durocasses* de *Dreux*, en *Gallia Comata*, si proches des *Veliocasses*, « à



la chevelure bouclée ». L'iconographie de *Sancta Verena* nous la montre aux « cheveux ruisselants » comme des « paillettes d'or » sur l'*Aar - Rhin*, tenant le « pot à eau » et le « peigne » avec lesquels elle lavait la tête des nécessiteux, dit la légende (Cf. ci-dessous photo du domaine publique :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Vérène_de_Zurzach :

La miséricorde de sainte Vérène, 1524, Württembergisches Landesmuseum de Stuttgart).

C'est une véritable *Lorelei*, au nom proche de la déesse celtique *Urna* ou même de la grecque *Urania*, filleule de *Saint Vector* ou *Victor - Victeur*, de la Légion de *Thèbes* venue d'Égypte, soldat martyrisé avec *Saint Ours*, sur le Pont de l'*Aar*, rivière affluente du *Rhin*, célèbre pour son « or ». Tout cela nous conduit à établir certains rapports quasi évidents de la « Chevelure », de la « Toison » et de la « Musique ». Il ne faut pas oublier que le père du « Thrace » *Orphée*, roi de ce pays, s'appelait *Οιαγρος, Oiagros, Oeagre*, « Bélier Sauvage »; que dans certaines mythologies, *Oeagre* est aussi le père de *Marsyas*, l'inventeur de la flûte et de ... *Linos*, l'inventeur des cordes de la lyre !

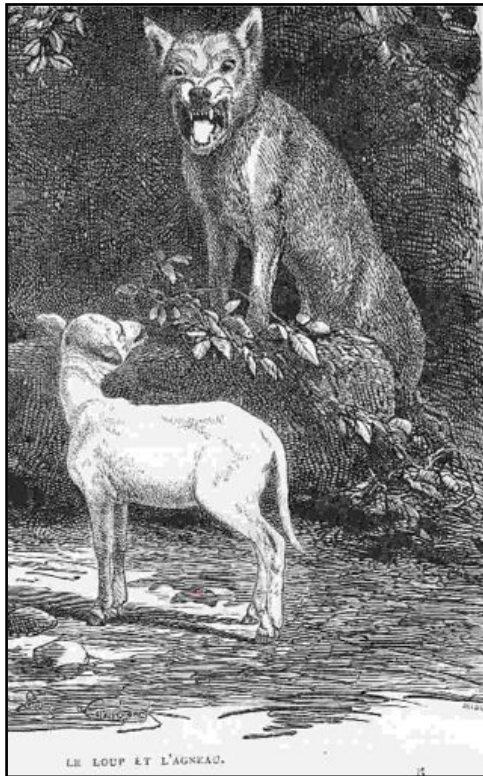


Sainte Verena (<**Veregna*) nom gaulois latinisé issu de **Vesregena*, « Celle qui naît au printemps » est fêtée le 1^{er} septembre, au lever héliaque de la constellation de la *Vierge*, qui porte exactement le même nom en grec, *Érigonè*, et de son père le « Bouvier » *Arcturus* le « *Vector* », « Conducteur du Chariot » de la « Grande Ourse » *Callistô*, « La Plus Belle », le même jour que *Saint Victeur*, évêque des *Cénomans* du *Mans*. Les tuteurs *Saint Ours* et *Saint Victor* sont fêtés le 30 septembre, marquant ainsi la fin du temps annuel du calendrier celtique et des migrations que souligne le vol des « oies », commencé au moment de l'équinoxe de printemps, au lever du *Bélier*, du *Ver Sacrum* « Printemps sacré ».

Avant d'engager des comparaisons, nous nous souviendrons aussi de ce texte de Pline (*HN.*, X, 51-54, trad. E. de Saint-Denis, col. Les Belles Lettres, Paris, 1961) :

... L'oie aussi montre sa vigilance par la défense du Capitole (*Et anseri vigil cura Capitolio testata defenso*), dans un moment où le silence des chiens trahissait la cause publique. Voilà pourquoi les censeurs commencent par mettre en adjudication la nourriture des oies. On dit même qu'à Aegium, une oie s'éprit d'amour pour la beauté d'un enfant d'Olénos, nommé ... (*Amphilochos* selon d'autres sources), et une autre pour Glacé, joueuse de cithare (*regi cithara canentis*) du roi Ptolémée, qui passe pour avoir été aimée aussi, dans le même temps, par un bélier. On peut même penser que les oies ont la connaissance de la sagesse (*sapientiae uideri intellectus his esse*) : ainsi une oie, dit-on, se tint constamment aux côtés du philosophe Lacydès, sans jamais le quitter, ni en public, ni aux bains, ni le jour, ni la nuit ...

Cf. aussi la légende de *Sainte Vitaliana*, d'*Artonne*, dans le Puy de Dôme, qui cache une mythologie certainement celtique, associée au calendrier équinoxial, puisque le Vendredi-Saint, jour de *Vénus* à la Belle Chevelure, correspond à l'« équinoxe de printemps » : ***Saint Martin vint à passer à Artonne*** et demanda au tombeau de la Sainte si elle avait rejoint le Paradis ; il se vit répondre que non, car ***elle était au Purgatoire pour s'être lavée les cheveux un Vendredi-Saint***. Saint Martin la délivra (trois jours). Le thème de la *caesaries* « chevelure » est en général développé avec l'anthroponyme *Julianus* ou *Juliana* : nous avons dans le nom de cette « Lorelei » chrétienne, *Vitaliana*, ou de cette copie de *Sainte Vérena*, une certaine ressemblance graphique avec *Iuliana*, d'autant qu'elle est fêtée quelquefois le 21 février, quelques jours après *Sainte Julienne de Nicomédie* (le 16), au « *Terminalia* » de l'année. Elle est vénérée le 13 août, comme ***Sainte Radegonde, soignante des lépreux*** » comme une autre ***Radegonde - Radiane, tuée par deux loups*** (attribut le « **peigne** » et un « **seau renversée** » = ***Sainte Verena*** !). Le 13 août, étaient célébrées les *Diana*, les fêtes d'*Artémis* – *Diane*, à Rome. Or, *Artémis*, que nous retrouvons dans une sculpture de la déesse de l'« Abondance », *Artio*, assise faisant face à une « Ourse » à *Muri*, justement sur la rivière *Aar* (avec une dédicace de *Licina Sabinilla* !), près de *Berne*, a son double dans la sphère céleste, en l'occurrence, **la fille du « Loup » Lycaon, Callisto, « La Plus Belle », la « Grande Ourse », Vitalis « Donneuse de Vie » de l'ourson Arcas** : nous sommes à *Artonne*, de même étymologie que *Artio* « Ourse », *Arcturus* et *Arcas*.



Une première comparaison est à faire avec la mythologie à la fois sémitique, inspirée de la Phénicie « maritime » et d'Égypte où l'on retrouve la « Néréide » *Psamathée*, mère de *Phocos* et de *Linos*, et indo-européenne, plus précisément thrace, du « Bélier à la Toison d'Or », *Chrysomallos* : *Théophanè*, sa mère, installée par *Poséidon* sur l'île de Κρυμισσα, *Crumissa* (dont le nom a été formé à partir du verbe κρουω, *krouô* « frapper la lyre avec le plectre », d'où κρουμα, *kruma* « morceau de musique joué sur la lyre » ; < **kreu-* « frapper », Pokorny, 622), est fille de *Bisaltès*, roi des Βισαλται – *Bisaltai*, *Bisaltès* (nom proche de *Visontio* – *Chrysopolis*) qui vivaient sur les rives du *Strymon* et donc proches d'*Amphipolis* – *Chrysopolis*. Nous sommes en pays « barbare » où les mœurs primitives et les sacrifices humains proches du lycanisme et donc des « Chiens-Loups » terrestres, ailés ou marins, dévoreurs des enfants de *Psamathé*, des ovins ou des « phoques » paisibles, des *Linos* ou des e sur l'île de *KruPhocos*, *commmissa*, n'ont pas encore été supprimés grâce à la « pacification » musicale de la « Lyre » ou de la Musique en général.

Il se trouve une légende liée à un *Protée* égyptien qui porte le même nom grec que le « dieu de la Mer » et dont la première femme est *Psamathé*, fille d'un autre dieu marin *Nérée*, qui fut mère de *Phocos* et de *Linos*, ce dernier étant lié par ailleurs à *Thèbes* de *Béotie* cette fois (mais souvent confusion dans les mythologies chrétiennes ultérieures). Ce *Protée* suit les fils d'*Agénor*, dont *Phénix*, le Phénicien, dans la quête de leur sœur *Europe* ; il s'empare en *Chalcidique* (une région de la Macédoine), riche en χαλκος, *chalcos*, « cuivre » et argent, de la ville de *Palléné* et du pays des *Bisaltès*, ses voisins barbares, et épouse *Chrysonoé* la fille de *Clitos*, roi du pays. Ses fils, *Polygonos* et *Télégonos*, reprirent le caractère des *Bisaltès* sauvages et mettaient à mort les étrangers. Ils furent tués par Héraclès.

Notons quelques correspondances étranges des « Eaux Profondes et Noires » dont la plupart charrient des paillettes d'or :

Le *Strymon* s'appelle aujourd'hui *Struma* en Bulgare et *Kara Su*, « les Eaux Noires » en turc...

La racine **dubh-* « profond, noir » a donné un nom au *Thubris* – *Tibre*, au *Dubis* – *Doubs* de *Vesontio*, à la *Sdoba*, rivière capturée par l'*Aesontio* – *Isonzo*, à *Aquilée*, dont le nom vient du fleuve *Akylis* « Eaux Noires ».

Le nom antique d'*Aesontio*, qui prend sa source dans les *Alpes Juliennes*, est très proche de celui de *Vesontio*.

La racine **dubr-*, > **dwvr-* a donné le *Durius* – *Douro* (accent long sur le « u » de la première syllabe), fleuve d'Ibérie qui était chargé de paillettes d'or, comme les *Duria* – *Doire* de la région de Turin.

La première partie du nom Βισαλται, *Bisaltai* se retrouve en Thrace antique dans le nom **de Βισανθη, Bisanthè, autrement appelée Vissanthi** : ce nom, qui ressemble étrangement à celui de *Vesontio*, est composé à partir d'une racine qui sémantiquement souligne le début d'une colonisation par l'implantation du « Feu Sacré » de la déesse indo-européenne et vierge du « Foyer Domestique », le premier enfant du Cosmos *Cronide ou Saturnien, *Vesta*, Εστια, *Estia* chez les Grecs ; cette racine est *wes- « établir un feu, habiter, cuire, nourrir ») + *andh- « pousser » > ανθη, *anthè* « croissance des toisons, des duvets, plantes ». Son autre nom de *Rhaidestos* a le même sens : il est issu de ραιζω, *raizō* « accroître ses forces » et possède en deuxième partie la même racine *wes- > -estos < εστια, *estia*. *Rhaidestos* fut une colonie fondée par Samos. Le nom de *Bisaltai* se retrouve encore dans celui de Βιστονες, *Bistones*, peuple de Βιστονη, *Bistonè* – *Bistonie*, équivalent de la *Thrace*, dont *Orphée* était justement le roi ; il semble de plus que la racine *bis- en Thrace soit issu de l'indo-européen *wes-, *wis- comme *Vesontio* - *Visontio* – *Besançon* !

La comparaison se prolonge avec les mythologies celtiques, rapprochées naturellement de celles des *Galates*, nom dont la racine comme celle des *Galli*, « Gaulois » et peut-être aussi de *Saint-Romain-en-Gal*, est formée à partir de *gal- « qui a de la puissance dans la voix » (*gall* « cygne » en gallois ; Pokorny, 352-353) ; ce peuple celtique émigra non loin de ces *Thraces* à l'organisation du territoire proche des Celtes. Ces derniers s'installèrent même en Thrace au V^e et au III^e siècle av. J.-C., près des *Bisaltes* « sauvages et anthropophages », dont la deuxième partie du nom est proche du celte *altos, *altinos « cisailé, mis en morceaux, en paillettes, en grain », et qui dans la mythologie grecque ont des attaches avec *Psamathé*, le « Sable ».

Ces thèmes de l'« assemblage », à partir de la racine *pag/k-, liée à la colonisation et à la « pacification » se retrouve dans le nom de la capitale des *Sénon*s, dont une partie émigrera en *Cappadoce*, en Galatie, non loin de là, nous dit la *Vita* de Saints martyrs *Sabinien*, *Potentien*, *Altin*, *Eoald*, *Serotin*... Ce nom est *Agedincum* « Sens », dont la deuxième partie, *din(u)cum semble formée à partir de la racine *dhei- « sucer le lait » qui a conduit au vieil irlandais *dinu* « agneau », au gallois *dynu* « téter ».

Quittant *Sens*, un compagnon des chrétiens fondateurs *Sabinien* et *Potentien*, sera le premier évêque, dans la *Belsa* - *Beauce* aux moissons - chevelures d'or prêtes à la « coupe », de la ville de *Autricum* (<*Altricum ?) - *Chartres* et de *Genabum* ou Κηναβον - *Cenabum* (< *Ken-abum = *Abu-cinum « Esprit de l'Eau, Chien, Blaireau d'Eau » : cf. *Tasgetios* le chef *Carnute* à *Cenabum*, mis à mort, au temps de César ?), et le premier évêque des *Carnutes Aureliani*, bien avant *Saint Eortios*, *Eortius* – *Euverte*, « Celui qui organise les célébrations » (= gaulois *gutwater* « prêtre, père des invocations ou des libations » = « druide ») et *Saint Aignan* ; il porte un nom bien gaulois, *Altinus*, comme son autre compagnon *Eoaldus* < *Ivoaltus ou *Ieualtus ; ces anthroponymes n'ont rien à voir avec le latin *altus* « haut », mais se retrouvent, à partir de la racine *(s)p(h)el- > *spel-t- « couper, entailler, détacher en morceaux, en paillettes » (Pokorny, 985-986) dans le vieil irlandais *altain*, le vieux gallois *elinn* > *ellyn*, le vieux breton *altin* > *autenn* > *aotenn* < *paltina « ciseaux à couper les cheveux, les toisons, rasoir », dans le moyen gallois *allaw* (< *alta-mu-) « raser » et pourquoi pas dans la deuxième partie d'**Aur-eliani*, confondue avec le nom de l'empereur reconstruc-teur *Aurélien*, nom par ailleurs souvent utilisé, en Gaule Lyonnaise, pour le chef romain condamnant au martyre les chrétiens...

Enfin ce thème de l'« assemblage » des paillettes d'or soumise à l'érosion des cours d'eau, au sortir des sources d'eaux minérales, qui, tel un « taureau », régurgitent, « ruminent » leurs tourbillons (racine **reudh-*) et développé par la racine **pag/k-*, se retrouvera dans la légende chrétienne des martyrs de *Lyon*, compagnons des *Saints Pothin et Irénée*, dont les cendres, jetées dans le Rhône, se rassemblent sur le site à *Vienne* où sera martyrisé, par *Crispinus, Saint Ferréol* : il sera inhumé là, en bordure du Rhône à *Saint-Romain-en-Gal* avec, dans les bras, la « tête chevelue » de *Saint Julien*, précédemment lavée à la fontaine de *Vincella* à *Brioude*, actuelle fontaine *Saint-Ferréol*.

Ce lien entre les « paillettes d'or » qui parsèment le « Sable » de la source chantante du *Pactole*, qui s'agglomèrent entre elles et s'assemblent par « gravité » sur une « peau de mouton » (= Toison d'Or), et la « Harpe », la « Lyre » aux cordes assemblées et tendues entre des « fiches », voire la « Flûte » ou autre « Biniou », faits de la réunion de diverses pièces émanant du corps des animaux, tendons, os, peaux (les roseaux, symbole de croissance, sont les « tibias » issus de la Terre – Mère : *Midas* est lui-même fils de la déesse Phrygienne *Cybèle*), est une explication tout à fait possible du nom donné à *Vesontio*, de *Chrysopolis*, sans qu'elle soit, bien au contraire, contradictoire avec ce que nous avons dit plus haut.

Il faut se souvenir en effet que les premiers évangélistes sont *Ferreolus* et *Ferrucius*, liés à la frappe systématiquement sonore et répétitive comme un rythme du Forgeron, du Cordonnier¹⁰⁰ et du « Fer » ; que le premier évêque de *Vesontio* s'appelle *Saint Lin* et qu'il porte le nom de *Linos*, l'inventeur des cordes de la « Lyre » et du « renouvellement perpétuel » du « tempo » des mélodies revenant comme des vagues sur la grève, marqué soit par le « plectre frappeur » (*Linos*, maître de musique d'*Héraclès* sera tué par le héros à coups redoublés de plectre) soit par le « battement » des mains qui servent aussi à applaudir¹⁰¹ ; il porte aussi le nom de *Linos*, l'enfant d'*Apollon* et de la fille du roi d'Argos, *Crotôpos* (nom lié au *ρυθμος*, *ruthmos*, « mouvement régulier et répétitif des marées, des vagues, et de l'eau courante, le rythme ») ; celle-ci s'appelait *Psamathé*, nom qui signifie « Sable ».

L'enfant *Linos*, fils d'*Apollon* à la « Longue Chevelure » et à la « Lyre d'Or », sera exposé par sa mère *Psamathé*, par peur de son père *Crotôpos* et sera dévoré par les « chiens »

¹⁰⁰ Le premier évêque d'*Alexandrie*, après *Saint Markos*, est *Saint Anianos*, un « cordonnier » : il accueille, dans son échoppe, l'Évangéliste venu le solliciter pour réparer une de ses chaussures ; en la recousant, il se « pique au doigt » avec une « alène » et hurle de « douleur » (grec *ανια*, *ania* « plainte ») une sorte de juron « Dieu Unique » ; il porte le même nom que *Saint Anianus*, au temps duquel le « Renard » fait découvrir les corps des *Saints Ferréol et Ferjeux* piqués aux mains et à la tête avec des alènes de « cordonnier ». Voir plus loin.

¹⁰¹ *Κροτεω*, *kroteō* « frapper avec le marteau du forgeron, écrouir le métal (dont le *ferrum* > *Ferreolus* et *Ferrucius*), faire retentir, résonner » > *Krotos* nom de l'inventeur des battements de mains et des applaudissements, *krotalon* « sorte de cliquettes, castagnettes, crotale » > *Krotôpos*, père de *Psamathé* ...

du grand-père ou par les chiens des bergers qui l'avaient recueilli. *Crotopos* poursuivit sa fille de sa haine et la tua. Pour se venger de la perte de son enfant et de la mort de *Psamathé*, *Apollon* fit ravager le pays par un monstre appelé Πουνη, *Poinè*, qui le « vengea » en dévorant, à son tour, les enfants d'*Argos*, sûrement un canidé androphage.

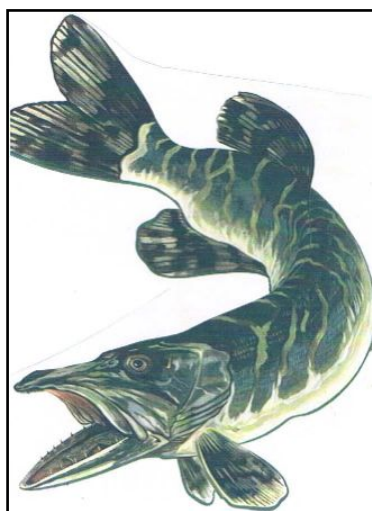
Un même schéma mythologique se répète toujours avec *Psamathé*, l'épouse cette fois d'*Éaque* et la mère de *Phocos*, le « doux « Chien de Mer – Phoque » (à la différence des féroces requins ravageurs) : son fils, comme *Linus*, est effectivement tué tout jeune lui aussi par ses deux demi-frères *Télamon* et *Pélée*, le futur père d'*Achille*. Là, ce n'est pas *Apollon* qui se venge, mais la mère elle-même, *Psamathé*, « le Sable, la Grève », qui envoie un « Loup » (*Apollon Lukeios* ?) ravager les troupeaux de *Pélée* ; à la demande de la *Néréide Thétis*, épouse « Marine » de *Pélée* et mère d'*Achille*, *Psamathé* accepta d'arrêter le carnage et de transformer le *Loup* en statue de pierre (du grès, du sel, du calcaire coquillier, une construction ?).

Le « Phoque » est aussi surnommé « chien de mer », mammifère amphibie par excellence, mais il existe de vrais « chiens de mer » du genre « requin » qui sont des prédateurs des bébés phoques. Si nous transposons ce système marin à l'intérieur des terres, en bordure des cours d'eau, nous rencontrons encore l'équivalent du « chien de mer », c'est la « Loutre » **dubrocnos* > **durocunos* (vieil irlandais *durchu*, breton *dour ki*) « loup, renard, chien d'eau » qui a donné son nom à différentes rivières, telles le *Durgeon*, près de *Vesoul*, affluent de la *Saône*, le *Dorgeon* dans les *Vosges*, l'étang du *Drigeon* à *Étalans* dans le Doubs, et surtout le *Drugeon* qui conflue avec le *Dubis* à *Doubs* (photo à droite ; même racine **dubh-* « profond, eau noire » ; *Pokorny*, 264), commune près d'*Abiolica* que l'on dit être *Pontarlier* (?), autrement appelé *Ariarica* ! Or le nom *Abiolica* (< **liga* « limon, alluvions » ou **lica* « plaine liquide »), comme *Abucinum*, sur l'*Arar*, actuelle *Port-sur-Saône* (qui n'a rien à voir avec les « buccins !), est composé à partir de la racine **ab-* « rivière » (*Pokorny*, *IEW.*, p. 1) : *Abucinum*, composé en deuxième partie de **ken-* « petit canidé » (*Pokorny*, 564) doit signifier « esprit des eaux, loup aquatique », de la même manière que, sur la *Liger – Loire*, *Cenabum* des *Aureliani*.



On sent bien dans ces légendes toutes les transpositions possibles, dans les trois milieux, terre, air, mer, à partir d'un nom évoquant la voracité tel le « loup » ou le « chien » ou un autre canidé topique ; nous l'avons remarqué pour *Théophané*, la mère du Bélier à la

Toison d'Or, aimée de *Poséidon*, dans l'île de *Krumissa*, qui transforme les habitants en moutons et les prétendants en « loups » : dans la mer, le « bar » ou le « loup » est un poisson, carnassier réputé ; dans les rivières et les étangs, outre la loutre mammifère, il existe un



poisson, peut-être le *lucius* de la Moselle cité par l'écrivain gallo-romain Ausone (*Mos.* 123), le « brochet » qui est un véritable « tigre, loup des eaux », voire un *Moritasgus* ou *Tasgetius* « Blaireau des étendues d'eau » : *Apollon* « à la Lyre » et *Moritasgus* d'*Alise-Sainte-Reine*, au pays du Forgeron « Piqueur » *Ucuetis* (racine **peuk-* « frapper, piquer », moyen irlandais *octach* « bois piquant, à aiguille, épieu » ; Pokorny, 827-828¹⁰²), serait alors un équivalent d'*Apollon* *Λυκειος*, *Lukeios*, « Loup » une sorte donc d'*Apollon Lucius* « aux grandes dents comme un blaireau, ou un brochet » !

On comprend donc très bien les affinités existantes entre les légendes des deux enfants de *Psamathé*. La plupart des *Linos* « musiciens » sont originaires de *Thèbes* ; or comme par hasard, dans cette ville il y eut, au temps d'*Amphitryon*, une « chasse » célèbre au « Renard ». Le père adoptif d'Héraclès, voulant avoir l'appui guerrier du roi de *Thèbes*, Créon, promet de débarrasser la ville d'un « renard » qui ravageait le pays. Ce renard, le renard de *Teumesse*, était inaccessible à la course. *Amphitryon* sollicita le chien de *Procris*, imbattable dans ce domaine. Mais la chasse n'eut jamais d'issue car les deux animaux se valaient ; aussi Zeus trouva une solution en les « figeant » à jamais : il les transforma en statue de pierre. Disons qu'il les « façonna » à jamais ! Car le nom de *Τευμησος* ou *Τευμησος*, *Teumèsos* ou *Teumessos* est sûrement de la même famille que le verbe *τευμαομαι*, *teumaomai*, « je construis, je fabrique », aoriste *τευμησατο*, *teumèsato*, « il construisit », **τευμα*, **teuma* « œuvre, action » (cité par P. Chantraine, *DELG.*, 1110-1111).

En mémoire de la mort de *Linos*, on sacrifiait chaque année des chiens et l'on chantait un thrène, la complainte de *Linos*, qui devait être assez semblable aux « hurlements à la mort » des chiens ou des loups ou aux glapissements des « Renards ». Cela, par un heureux hasard, correspond exactement à un mot du vieil irlandais *len*, génitif *leoin* (< **plak-no* < **plag/k-* « frapper » qui a donné le latin *plaga* « coup porté, blessure, plaie », *plangere* « se frapper la poitrine, se lamenter, se plaindre »¹⁰³), dont la sémantique est liée à « la blessure, la souffrance, à la plainte tant physique que morale et au gestuel des mains suppliantes, *len* qui pourrait bien expliquer le théonyme gaulois *Mars Lenus*.

¹⁰² Une racine **peuk-* « à la toison abondante » (Pokorny, 849) a conduit à de nombreux mots en germanique dont le vieux haut allemand *fuhs* « Fuchs – Renard », mais pas en celtique.

¹⁰³ Pokorny, 831-832, racine proche de **plak-*, **plek-* « aplatisir » qui donné le gaulois *lica* !

Or, c'est un « Renard », par ailleurs « mineur » révélateur des minerais profonds, qui guide *Orphée* tout à sa « douleur » dans sa quête d'*Eurydice* et c'est un « Renard », poursuivi par des « chiens de chasse », au temps de *Saint Anianus* « Celui qui se lamente », qui se réfugie dans la crypte où reposent les reliques des *Saints Ferréol et Ferjeux* de Besançon : à n'en pas douter, au pays du Gaulois *Saint Lenus* > *Linos*, c'est une reprise de la légende du



« Renard de *Teumesse* » ! La capacité qu'ont les canidés à s'enfiler dans les cavités souterraines avait dû étonner les anciens qui les utilisaient pour le passage dans les boyaux étroits comme transporteurs des minerais extraits. Ils les utilisaient aussi pour tester la présence des gaz mortels au fond des mines et même des caves, au point qu'une sorte d'équivalence de l'enfant *Linos*, pour le patronage de l'exploitation de la vigne et du « vin », un adolescent *Warnacharius* (**wer-n-* « avertir » + **gar-* > germanique *chara* « lamentation » ;

Pokorny, 352 et 1162) > *Werner* > *Vernier* > *Garnier*,

« Celui qui hurle pour avertir », égorgé, en 1280, lors d'un crime rituel, le Jeudi-Saint, à *Oberwesel*, dans la vallée du Rhin et la région de Coblenze, est représenté (photo à gauche : église de *Montgesoye* – Doubs) avec son petit « chien », première victime à être exposée au gaz, au ras du sol ou dans le fond des cuves, dans les caves viticoles. Le culte de *Saint Vernier*, fut importé à la fin du Moyen-Âge, en Franche-Comté, en tout premier lieu dans une église de *Vesontio* qui était primitivement dédiée à *Saint Lin*, avant de l'être à la « Pleureuse », « à la Chevelure opulente » *Sainte Magdalena - Madeleine*, qui porte de plus une assonance évocatrice de *Lenus* dans son nom.



La tradition de l'Église « bisontine » nous rappelle que *Saint Lin*, à l'emplacement de la demeure où il avait été accueilli par **Onazios* – *Onasius*, construisit le premier « baptistère », la première « piscine baptismale », à proximité à la fois de l'ancienne église *Saint-Jean-Baptiste* et de la cathédrale *Saint-Jean l'Évangéliste* : la chapelle primitive était dédiée à *Saint Eugendus - Oyant* « Celui qui ouvre les Portes de l'Année ou plus tard « Celui qui entend » ...

Ἅγιος Ἀνιανός, *Agios Anianos, Sanctus Anianus* > *Anien, Agnan, Aignan, Ignan, Chinian*, etc. : anthroponyme grec, comme beaucoup de noms d'évêques « gaulois » dans la mythologie chrétienne de cette époque : *Anianos* est proche du sens donné au sémitique *Barnabé* « Fils de la Consolation, de l'Exhortation, de la Supplique », le compagnon de *Saint Paul*, fêté le 11 juin, trois jours avant la commémoration, le 14 juin, de la délivrance d'Orléans obtenue par les gémissements et lamentations – prières, les « suppliques » de *Saint Aignan*.

Le nom *Anianos* est donc inséparable des noms des compagnons de *Saint Paul* et des sites qui sont évangélisés, notamment ceux qui apparaissent dans le *deuxième épître à Timothée* (4, 9 et suiv.), tels **Luc, Marc, Crescens, « Celui qui fait croître », apôtre des Gaulois ou des Galates (premier évêque de Vienne !), Tite, Tychique, Carpos, Alexandre le « Fondateur », Prisca et Aquilas, Onésiphore, Éraste, Trophime, Eubule, Pudens et Linos et Claudia**, ..., noms qui réapparaîtront très souvent dans les futurs « romans légendaires » des martyres, y compris dans notre étude actuelle.

Ἀνία, *ania*, chagrin, affliction », ἀνιάω, ἀνιάζω, *aniaô, anazô* « chagriner, être tourmenté, gémir » ; Ἀνιάκκας, *Aniakkas* « nom d'un chant » ; en éolien, ἀνία, *ania* se dit ονία, *onia*, (latin *onus* « poids ») ce qui expliquerait le nom « grec » du notable qui accueille *Saint Lin* à *Vesontio*, appelé Ονασίος, *Onasios*, traduit du grec par « Celui qui s'occupe de », mais équivalent en réalité de Ἀναζίος, *Anazios* > *Onazios* > *Onasios* « Celui qui se lamente » !

La relation de *Saint Grégoire de Tours* (*Hist. Franc*, livre II, c. 7), fêté le même jour que lui, le 17 novembre, sur la délivrance d'Orléans du siège d'*Attila*, traduit clairement le nom de l'évêque d'Orléans.

Saint Aignan dit aux assiégés d'Orléans : « Regardez sur le rempart de la cité si la miséricorde de Dieu nous secourt déjà. » Il pensait qu'ils verraient arriver *Aetius* qu'il avait visité à Arles pour lui demander de l'aide. Ceux qui regardaient sur le rempart ne virent rien. « Priez avec confiance, répéta-t-il, le Seigneur vous délivrera aujourd'hui. », et il dit à ceux qui priaient : « Regardez de nouveau ». » Ils ne virent personne venant à leur secours. Pour la troisième fois il leur dit : « Si vous demandez avec confiance, le Seigneur viendra rapidement. » Ils imploraient la miséricorde du seigneurs avec larmes et gémissements et, sur l'ordre du vieillard, ils allèrent pour la troisième fois regarder sur le rempart : ils virent au loin comme un nuage qui se levait de terre. En l'apprenant l'évêque dit : « C'est le secours du Seigneur. » ...

Les liens avec *Paul* et ses disciples, notamment avec *Saint Marc*, et par là même avec celui d'*Alexandre* « L'Homme Protégé », sont confirmés par ce que nous avons dit dans la note 57 : Le premier évêque d'*Alexandrie*, après *Saint Markos*, est *Saint Anianos*, un « cordonnier » : il accueille, dans son échoppe, l'Évangéliste venu le solliciter pour réparer une de ses chaussures ; en la recousant, il se « pique au doigt » avec une « alène » et hurle de « douleur » (grec ἀνία, *ania* « plainte ») une sorte de juron « Dieu Unique » ; il porte le même nom que *Saint Anianus*, au temps duquel le « Renard » fait découvrir les corps des *Saints Ferréol et Ferjeux* piqués aux mains et à la tête avec des alènes de « cordonnier ».

Saint Aignan de *Vesontio* est, quant à lui, fêté le 5 septembre, le jour de l'Invention des reliques, au lever héliaque de la constellation de la Vierge *Érigoné* et de son père *Icaros*, le Bouvier *Arcturus*, propagateur de la vigne de *Dionysos*. Le corps d'*Icare*, tué par les bergers de l'Attique, est découvert par sa chienne *Maira* qui alerte, **en se lamentant et hurlant**, sa fille ; celle-ci finit par se pendre à l'arbre qui marquait la tombe de son père. **La « Chienne » se laisse à son tour mourir de « chagrin » et se jette au fond d'un puits appelé *Ανιγρος*, *Anigros* (pour *ανιαρος*, *aniaros* « qui marque le chagrin, lieu d'affliction »).**

Racine *enos-, *onos- « supporter, poids » > ανια, *ania* « affliction », Pokorny, 321-322.

Saint Linos, premier évêque de *Vesontio* et premier pape, après Saint Pierre, le premier *Vates* « Prophète - Voyant - Druides » du *Vaticanus* (<*uat-, *uot-, « prédire, être voyant », Pokorny, 1113), est fêté, le 23 septembre, à l'époque des chants, thrènes en l'honneur des dieux protecteurs des vendanges, la veille de la fête de *Saint Isarnos* « le Fer ». Le même jour, l'on célébrait, particulièrement à *Mediolanum* – *Milan*, ***Sainte Thècle*, compagne légendaire de Saint Paul, martyre à Antioche de Pisidie, baptisée, au milieu des « phoques » (Phocos, était, comme Linos, fils de Psamathé), dans une piscine où elle s'était jetée.**

Dans cette ville, une première basilique, appelée « basilique d'été », dédiée à son nom avait été construite à côté de *Sainte-Marie-Majeure* (basilique d'hiver) devenue la cathédrale, à l'emplacement d'un temple dédié à *Athéna* – *Minerve*. On devait, selon la légende, son élévation au premier évangéliste de *Mediolanum*, le « Fils de l'Exhortation », *Barnabé*, Apôtre compagnon de *Saint Paul* (et par là même compagnon de *Sainte Thècle*, qui le servait) ; c'est le même *Barnabé*, venu de *Chypre*, qui avait consacré comme premier évêque de *Milan* et de *Brescia*, des anciens *Insubres* et *Cénomans*, *Saint Anathalon*, « Celui qui fait croître à nouveau », fêté quant à lui, le lendemain, le 24 septembre.

Dans le deuxième épître de *Saint Paul* à *Timothée* nous avons cité, parmi d'autres noms, qui mériteraient tout une étude, *Linos* et *Claudia* ... et un « fondeur » nommé *Alexandre* qui nuit énormément d'ailleurs à l'enseignement chrétien de *Saint Paul*. Dans la légende chrétienne de *Sainte Thècle*, le nom antique de l'enfant *Linos*, fils d'Apollon « à la Lyre », lié par sa mort aux « lamentations », est à l'évidence rappelé par l'allusion aux « Phoques » qui, voulant attaquer *Thècle* dans la piscine baptismale, sont foudroyés par Dieu. *Sainte Thècle* était native d'*Iconium*, en *Lycaonie*, au pays des « loups-garous », où habitaient beaucoup de Galates : des liens profonds ont été établis avec les « Gaulois », puisque *Sainte Thècle* a été très vénérée à *Chamalières*, en *Auvergne*, région qui par ailleurs, est unique, avec celle de *Besançon*, à vénérer toujours l'enfant, martyr à la sortie de la cave et dans sa vigne, de la vallée du Rhin, *Saint Vernier* « Celui qui alerte par ses cris ». *Iconium* était un haut lieu d'enseignement de Saint Paul ; mais quels pouvaient être les autres liens mythiques de *Sainte Thècle* avec *Linos* (à moins qu'elle ne soit *Claudia* !) ou *Saint Lin* ? La légende nous apprend qu'à *Iconium*, elle était fiancée à *Thamyris*, avant d'être convertie par Saint Paul. *Thamyris*, irrité, chasse le Saint et la condamne au bûcher : Thècle est sauvée par un ange. *Bis repetita* à *Antioche*, avec *Alexandre* et les « phoques » ; or ***Thamyris est le musicien à la Lyre***, dans la mythologie, inventeur d'une cosmogonie, théogonie et titanomachie, **véritables calendriers astraux, le disciple de l'aède *Linos*** ; il fut aveuglé et perdit ses dons d'ordonnateur musical et astral pour avoir provoqué les Muses ... Nous sommes à l'équinoxe d'automne, au moment de l'ancien lever héliaque de la constellation de la Lyre...

Relisons à présent le texte totalement ésotérique de *Flavius Claudius Julianus* sur le site de Besançon ; l'image d'un *peregrinus*, d'un pèlerin Κυνικός, *Kunikos* « lié au Chien » > « Cynique » se présente à lui, tout le portrait du philosophe *Cynique Diogène* (un *Saint Diogène*, < gaulois *Diviokena* ?, est le premier évêque de *Nemetocena* – Arras !), un *Cynique* à *Vesontio*, avec le « manteau, le bâton et la besace » :

... De retour, **j'observai le rivage des Gaules** ; à ceux qui en venaient, je demandai si quelque philosophe ou quelque homme d'étude n'avait point débarqué, portant un manteau grossier ou une légère chlanide. Bientôt j'approchai de Besançon. C'est une petite ville nouvellement restaurée ; jadis elle était grande et ornée de temples magnifiques. **Un rempart la défend, ainsi que sa position. Les eaux du Doubs la contournent, et comme un promontoire rocheux dans la mer, elle se dresse, inaccessible, peu s'en faut, aux oiseaux mêmes, sauf du côté où la rivière qui l'entoure laisse une sorte de grève s'avancer en saillie. Près de cette ville, je rencontrai un homme de la secte des Cyniques, portant le manteau et le bâton.** A le voir de loin, je m'imaginai qu'il ne pouvait être que toi. Quand j'arrivai plus près, je crus qu'il venait certainement de ta part. Je reconnus en lui un ami, mais bien inférieur à celui que mes espérances attendaient. **Tel fut le songe que je fis ...**¹⁰⁴

C'est donc, à *Vesontio* - *Besançon*, un nommé *Claudius* (cf. l'empereur *Aurelius Claudius Gothicus* au III^e siècle, auquel succédera *Aurelianus*), sous les ordres de *Cornelius* « Celui qui porte des cornes » (sur la « tête » : aurait-il été un surnom du « cocu » *Vulcain*¹⁰⁵ !), qui martyrise avec des « alènes de fer » les *Saints Ferréol et Ferjeux*, parce qu'ils avaient converti son épouse *Claudia* (= *Vénus*, épouse qui cocufie *Vulcain* !) : leurs reliques seront découvertes, au temps de l'évêque *Amanus* (= *Adamans* > *Amans* « Aimant » ?) ou mieux *Anianus*, « Celui qui prie et supplie » qui serait alors peut-être identique à l'évêque de « Ceux qui ont des Oreilles et ont été entendus », des *Aureliani*, *Saint Aignan*) grâce à un Κυνικός, *kunikos*, un « cynique – canidé », un « renard », poursuivi par les « hurlements » des « cyniques – chiens » de chasse d'un « tribun » ! Ces deux Saints sont les « doubles », nous l'avons dit, du « tribun » *Saint Ferréol* et de *Saint Julien* de *Vienne* – *Brioude*.

Quel peut être le lien entre les hurlements des Chiens, les « Canidés » et la Musique, tout simplement l'*Auris*, l'*Auricula* ! L' « Oreille » ! Essayer de jouer d'un instrument de

¹⁰⁴ Extraits dans le site www.mythistoria.org de « Vesontio et la Musique du Ciel », chapitre II, *La Lyre Astrale des Séquanes* ; et *L'empereur Julien, Oeuvres complètes*, tome I, 1^{ère} partie, *Lettres et Fragments*, texte revu et traduit par J. Bidez, Société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1960.

¹⁰⁵ En tout cas le « métal », fer ou bronze, est bien associé aux « cornes » ! Un rappel important : le nom *Cornelius* (le pape) est toujours associé à celui du « Cuivré » *Cyprianus* de *Carthage*, y compris pour leur fête à la mi-septembre. Nous verrons plus loin qu'il existe une *Sainte Sabine*, confondue avec *Sainte Sabine* des *Tricassi*, des « Trois Chevelures » ou des « Trois Cuivres – Bronzes » qui inhume les célèbres martyrs milanais *Saints Nabor et Félix* à *Lodi*, qui n'est autre, au temps de Rome, que *Forum Corneliium* (fondé par *Cornelius Sylla*).

musique à côté de votre chien... Il se met à hurler, à pousser des « lamentations » comme des « thrènes », car il ne supporte pas, ou mieux il perçoit trop bien, les ultra-sons ... L'on comprend ainsi l'acharnement des chiens sur l'enfant d'Apollon « Musicien » !

Quant au nom de *Claudius*, lié avant tout aux coups « audibles » (racine originelle : *kel- > *kle-, > *kleu- > *koldo- > *kl.do- « frapper, entailler, rompre ») (Pokorny, 545, sqq.) du forgeron, il est omniprésent à *Besançon* et relève aussi du légendaire celtique quand on pense au « Chien du Forgeron *Culann* » qui sera tué par la fronde du héros *Cuchulainn* à la « Chevelure aux trois couleurs, brun, roux, d'or » qui le remplacera en tant que « Chien de Culan » ! Chez les *Celtes*, et donc chez les *Gaulois*, pour ne pas dire chez les *Galates*, le « Chien » accompagne le « Forgeron » et la « Rousseur » de son feu : un « Renard » donc ; chez les Gaulois, il est *Lug* polytechnicien, chez les *Séquanais*, il s'appelle *Claude* ; chez les Germains, il sera *Vulcain* !

Il n'existe pas beaucoup d'évêques *Saint Claude* : l'un, dans le haut moyen-âge, au VII^e siècle, est à *Besançon*, avant de devenir, nous venons de le voir, abbé du monastère, fondé par *Saint Romain*, de *Condat – Saint-Oyen*, qui prit ensuite son nom en toute équivalence sémantique ; l'autre, au V^e siècle, est à *Vienne*, en face de *Saint-Romain-en-Gal*, au pays des *Saints Ferréol et Julien*.

De nombreux *Saints Romain* ont été des « Itinérants » : l'on racontait au XI^e siècle, que l'évêque du Mans, *Saint Aldric*, découvrit au IX^e siècle, à *Saint-Julien-du-Pré*, les reliques d'un *Saint Romain*, diacre, neveu de *Saint Julien*, et frère d'une certaine *Sainte Julie*¹⁰⁶ ; les hagiographes ont critiqué la biographie d'un clerc qui écrivit à cette époque-là une *Vita* de *Saint Romain*, dont il emprunta les éléments aux Vies de *Saint Fursy* et *Saint Paterne* ; ils n'ont surtout pas compris que ce clerc avait trouvé des éléments qui mettaient en rapport le nom même de *Saint Romain*, avec un *Saint Julien* et surtout avec *Sainte Julie* vénérée à *Brescia* par les *Cénomans* d'Italie.

Certes ils ont fait des rapprochements avec un « éventuel » culte à *Saint Romain*¹⁰⁷, « Africain » comme *Julie*, venu par Narbonne et Toulouse jusqu'à la Gironde, à *Blaye*, faire face au « mascaret » comme avaient fait face les descendants de *Iule*, les bébés *Romulus* et *Remus*, lorsqu'ils furent refoulés sur la terre ferme par le reflux du *Tibre* inondant¹⁰⁸, comme

¹⁰⁶ Cité par les RPs. Béns. de Paris, Vie des Saints, tome 11, p. 208 ; réf. : récit de la Translation de saint Julien vers 835, *Bibliothèque hagiographique latine*, n. 4547, en appendice aux *Actus Pontificum Cenomannis*, édition Busson-Ledru, p. 328-329, 331.

¹⁰⁷ Lire dans notre site www.mythistoria.org **Mythologies de l'Année**, *La Traversée mythologique de l'espace-temps*, huitième partie, chapitre XX, *Les Saints « Romain » et l'Eau dévastatrice*.

¹⁰⁸ Pierre Grimal, *Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine*, p. 410 (édition PUF., Paris 1991) : ... Une captive troyenne appelée **Rhomè**, « la *Potentia – Valentia* - Force », accompagnait Ulysse et Enée, (*Rhomè* est

Saint Romain de Rouen avait arrêté les inondations¹⁰⁹ à cause du reflux de la *Seine*, *Saint Romain*, le « Passeur –Sauveur des naufragés » (en face de *Saint-Julien Beychevelle* « au *bey chevel*, à la *beille chevelure » plutôt que « baisse-voile » !), dont la Passion est traitée de fantaisiste. Nous noterons d'ailleurs que chaque fois qu'il est question sur un grand fleuve d'inondations ou de reflux, nous avons affaire à un *Mars* ou à un diminutif de *Mars*, *Marcus* ou *Marcellus*, qui semble évoquer en même temps que la « frappe du Marteau » (du charron, du maréchal-ferrant ?), le « Cheval » *markos* en celtique, comme s'il fallait barrer avec des pieux et des palissades, détourner un fleuve, à la manière d'*Héraclès* pour les écuries d'*Augias* !

-
- Le dieu Mars sur le Tibre,
 - Le roi de Rome, Marcus, fondateur des « marais salants » (= flux et reflux de la mer) à Ostie,
 - Saint Marcel I^{er}, sur le Tibre, pape et « palefrenier » !
 - Saint Marc, fils de Saint Pierre le « Pêcheur », dans les lagunes à grandes marées d'Alexandrie, Aquilée, **Altinum** – Venise,
 - Saint Marc, le Galiléen, disciple de Saint Pierre, évêque d'**Altinum**, martyrisé avec deux clous enfoncés à coup de marcus « marteau » dans la tête,
 - Saint Marc (IV^e s), pape qui décide que l'évêque d'Ostie consacrera dorénavant l'évêque de Rome,
 - Saint Marcel, martyr à Cabillio – Chalons-sur-Saône,
 - Saint Marcel à Lutèce – Paris, sur la Seine,
 - Saint Marcel, martyr à Argenton-sur-Creuse,
 - Saint Marcel, martyr à Trèves, sur la Moselle,
 - Saint Marcel, martyr à Apamée sur l'Oronte, fleuve aux inondations fréquentes, détournées par Héraclès et par les Romains qui mirent à jour le sarcophage de gypse d'Orontès,
 - Saint Mamert à Vienne, sur le Rhône,
 - Saint Marcel à Valence sur le Rhône ...

aussi le nom de l'épouse ou de la fille de *Iule*), qui venaient du pays des Molosses ; **ils furent rejetés, par une tempête et une énorme marée, dans la « bouche » du Tibre**. Les captives, lassées d'errer, décidèrent de brûler les bateaux aux pieds des collines de la future ville où elles se sédentarisèrent ... Elles lui donnèrent le nom de **Rhoma** que l'on pourrait traduire alors par « Née de la Force de l'eau ». Nous avons évoqué précédemment pour le nom de *Rome* et de *Romain* une racine **srew*- « couler fortement ».

Mais il est fort possible aussi, compte tenu des nombreux *Saints Romain* liés d'une manière ou d'une autre aux tourbillons, gouffres et autres « bouches » béantes provoqués par les éléments déchaînés et les marées – mascarets, que nous soyons tout simplement en présence d'une racine **reu*- « se précipiter » (moyen irlandais *ruaim* « assaut » > **reu-m*- « dégorger, éructer, roter, dégueuler, pousser des cris rauques, éroder, etc. » (gallois *rhumen* « panse ») et surtout « ruminer » (Pokorny, 871-873), car **ruminare** est de la même famille que le « **ficus rumina**, figuier ruminal » qui abrita la louve « nourricière » comme une *Sabine* ou une *Junon*, de son lait, **Romulus et Rémus** et prit certainement le relais avec ses figures « laiteuses ».

¹⁰⁹ *Saint Julien du Mans* domine lui aussi les inondations de la *Sarthe* ; la présence de son neveu, *Saint Romain*, pourrait s'expliquer ainsi : « ... *Le cortège qui ramenait les précieuses restes de Julien dans la ville arriva vers la rivière de la Sarthe ; elle n'était plus guéable, les pluies de l'hiver l'avaient grossie. Ce fut pour Dieu une occasion de manifester la gloire de son serviteur. Les chevaux qui conduisaient le char funèbre marchèrent sur l'eau comme sur la terre ferme, au milieu de l'admiration universelle ... »* (extrait de la **Vie de Saint Julien du Mans**, tome II des « Petits Bollandistes », par Mgr. Paul Guérin)

Mais ils n'ont sûrement pas compris pourquoi le comte *Roland*, neveu de Charlemagne, a été transporté jusque là dans une « peau de cerf », symbole de « Traversée Immortelle » des Corps en vue de la Résurrection des Chairs, ce qui nous ramène à *Saint Julien l'Hospitalier*, à *Rouen* où un célèbre vitrail de la cathédrale inspira Flaubert, et aussi au *Mans* naturellement ... *Saint Romain de Blaye*, peut-être identique au neveu de *Saint Julien du Mans*, frère de *Sainte Julie*, est fêté, le 24 novembre, le même jour que *Saint Marin* du Jura dont les reliques sont à *Saint-Savin-sur-Gartempe* !

Il nous vient alors un souvenir, un souvenir de la relation de la découverte du corps « intact », c'est important, de *Saint Ferréol* à *Vienne* tenant la « tête de Saint Julien » ; ce qui pouvait paraître anodin, dans le récit de Grégoire de Tours que nous avons donné au chapitre I, prend tout à coup une valeur certaine : les sarcophages sont découverts, par « *Saint Mamert* », au nom prédestiné (son frère est l'écrivain ecclésiastique *Claudianus Mamertus* !), à l'issue d'une « crue » du Rhône qui traverse d'un côté l'actuelle *Vienne* et de l'autre *Saint-Romain-en-Gal* (qui ne faisaient qu'un à l'époque) et d'un « reflux » des eaux sur les berges :

« ... Ce fut le martyr Ferréol qui recueillit la tête de Julien, et, après qu'il eut lui-même achevé son combat, on plaça dans le même tombeau ses membres avec cette tête. Et, de peur que quelqu'un ne se refuse à croire mon propre récit, je rapporterai fidèlement les faits que j'ai entendu raconter ... La basilique du saint martyr Ferréol se trouvait autrefois placée au bord du Rhône ; mais, comme, par la violence des eaux du fleuve, le portique, qui était tourné de ce côté, était sur le point de s'écrouler, un sage évêque, nommé Mamert, qui gouvernait alors l'église de Vienne, prévoyant la ruine prochaine de l'église, en bâtit une autre d'une construction élégante et de la même grandeur, désireux d'y transférer le corps du saint martyr.

Quand *Julien l'Apostat* décrit le site de *Besançon*, il sait très bien que le *Dubis* en crue recouvre les berges de l'oppidum et plus spécialement le *Champ de Mars*, *Chamars* actuel ; c'est là que fut découverte l'inscription à *Mars Vesontio* :

... La ville se dresse, inaccessible, peu s'en faut, aux oiseaux mêmes, sauf du côté **où la rivière qui l'entoure laisse une sorte de grève s'avancer en saillie** ...

Nous avons dit ce qu'il fallait penser de la description du site par *Julius Caesar*. Il en est de même pour *Flavius Claudius Julianus*, plongé dans la philosophie et l'ésotérisme. Nous sommes en présence certainement de tout un rituel descriptif religieux d'origine indo-européenne d'un site qui de plus était proposé à l'entraînement des soldats de *Mars* et au maniement des armes en « fer » forgées par les *fabri* de *Vulcanus Claudus*, sur les terrains alluvionnaires en bordure des cours d'eau, à l'imitation du *Champ de Mars* sur la rive du

Tibre. Existait-il, primitivement un *Champ de Mars*, en bordure du Rhône, à *Vienne* ? Était-ce à *Saint-Romain-en-Gal*, quartier gallo-romain résidentiel de *Vienne* ? Serait-ce là que fut découvert par *Saint Mamert*, le corps du « tribun » *Saint Ferréol* ? La chapelle *Saint-Ferréol*, au bord du Rhône, où les ruines antiques et les sarcophages abondent, semble le confirmer.

En effet, c'est à cet endroit, à *Saint-Romain*, sur la rive du *Rhône*, que la légende chrétienne raconte que les « cinera - cendres » jetées dans le *Rhône*, des 48 martyrs de Lyon, dont Saints *Pothin* et *Irénée*, telles des « paillettes d'or » s'agglomérant dans la batée, vinrent se « rassembler » et reformer leurs corps et leurs « toisons » qui furent recueillis par les chrétiens de *Vienne*. C'est ainsi qu'en leur honneur, durant des siècles, une procession dite des « Merveilles » célébrait le « miracle », en partant du tombeau des *Saints Ferréol et Julien*, le dimanche qui suivait l'*Ascension* (C'est une semaine après les *Rogations*, instaurées par *Saint Mamert*).

A Besançon, l'« Initié » *Flavius Claudius Julianus* ne pouvait ignorer ce que pouvait représenter l'épithète de *Claudius*, à la fois liée à *Vulcain*, fils de *Junon*, comme *Mars* son frère, et à l'Empire et finalement à l'« Oralité » et à l'enseignement druidique qui s'oppose par principe à la domination romaine. Le nom de *Claudius* est à rapprocher naturellement de celui de l'empereur *Claude*, celui qui a voulu détruire, tout en étant fasciné par lui, le « Druidisme » : « ... *Druidarum religionem... Claudius penitus aboleuit ... Claude abolit complètement la religion des druides...* » (Suétone, *Claude*, 25).

Mais à la lecture des auteurs de l'empire romain, on est loin du compte et le druidisme plus ou moins occulte va continuer sous les Gallo-Romains jusqu'au christianisme, ce que témoignent même des citations du poète *Ausone* extraites de la *Commemoratio professorum Burdigalensium* ; IV, 7, sqq.

... *Tu Attius Patera, rhetor Burdigalensium Baiocassi stirpe druidarum satus si fama non fefellit fidem. Beleni sacratum ducis templo genus et inde vobis nomina, ti Paterae sic ministros nuncupant Apollinares mystici...*

Ibidem, X, 22 sqq.

... *Ne reticebo senem, nomine Phoebicum, qui Beleni aedituus, nilo pis inde tulit, sed tamen, ut placitum, stirpe satus druidum, gentis Aremoricae Burdigale cathedram, nati opera obtinit...*

... Toi, Attius Patera, orateur bordelais issu d'une famille de druides **Baiocasses**, si la **renommée** n'a pas abusé ma bonne foi, **tu tires ton origine d'une famille consacrée à un temple de Belenus**. C'est de là que vous tirez vos noms. Le tien est Patera, c'est ainsi que **les initiés au culte d'Apollon** nomment les ministres du culte...

... Je me garderais d'omettre le nom, Phoebicius, d'un vieillard qui fut sacristain d'un temple de *Belenus*. Il n'en tira nul profit. **Cependant, issu d'une famille de druides armoricains**, comme il a été décidé et grâce à son fils, il obtint une chaire à Bordeaux...¹¹⁰

Cette association de *Julianus* et de *Claudius* ou *Claudianus* n'était peut-être pas un simple hasard. Il devait exister d'autres liens évocateurs de cultes ancestraux attachés aux lieux, notamment en *Gaule* et pourquoi pas en Germanie : nous l'avons vu à *Colonia Claudia Ara Agrippinensium*, *Cologne*, ville des *Ubiens* liée à *Agrippine* et par *Sancta Ursula* à la « Petite Ourse », et nous le lisons surtout dans la relation de la *Guerre des Gaules* par *Julius Caesar* :

... Les mœurs des Germains sont très différentes. En effet, ils n'ont pas de druides qui président au culte des dieux et ils font peu de sacrifices. **Ils ne comptent pour dieux** que ceux qu'ils voient et dont ils éprouvent manifestement les bienfaits, le **Soleil, Vulcain, la Lune**, les autres, ils n'en ont même pas entendu parler...¹¹¹

Nous reviendrons largement, dans le prochain chapitre sur la cosmogonie germanique antique, quand nous analyserons les liens religieux et mythiques établis, dès l'époque carolingienne, entre la région de *Paderborn*, en Basse-Saxe, où étaient vénérés *Irmisul* et l'« Arbre Cosmique » et le pays des *Cénomans* de Gaule ; toutefois nous pouvons immédiatement constater un fait, c'est que la vénération des *Germains*, Indo-Européens s'il en est, pour le *Soleil, Vulcain* et la *Lune*, correspond exactement à la mythologie d'*Héra* (= *Junon* et le cycle lunaire) – *Zeus* – *Hélios* – *Héphaïstos* chez les Grecs ; nous rappelons ce qu'écrivait Jean Préaux :

... **Héphaïstos fut jeté du ciel sur terre par la volonté d'Héra, selon certaines formes de la tradition, par celle de Zeus, selon d'autres, lorsque le demiurge suprême voulut mesurer l'univers en y projetant en même temps et à vitesse égale Héphaïstos et Hélios...**

Nous avons montré une preuve manifeste de ce lien *Claude* – *Julien*, avec la relation légendaire dans la Cité des *Tricassi*, de « Ceux qui ont trois chevelures », à *Augustobona* – *Troyes*, du martyr de *Sainte Jule* et de ses compagnons ; certes cette Passion est une copie du martyr de *Sainte Lucie* et de ses compagnons, à Rome, le 25 juin ; mais comme par hasard, l'un des martyrs s'appelle *Orion*, alors que justement nous sommes au lever héliaque de la constellation *Jugula* – *Orion* ! La Passion de *Sainte Jule* a donc le mérite, dans le choix des noms *Jule* et *Claude* de souligner quelques mythologies antiques, dans le cas présent,

¹¹⁰ Cité par J.J. Hatt, dans *Mythes et Dieux de la Gaule*, p. 117, édition Picard, Paris 1989.

¹¹¹ Jules César, B.G., livre VI, 21, traduction L.-A. Constans, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1995.

germano-celtiques :

La Passion raconte en effet que *Jule* fut emmenée en « Germanie » par un certain chef appelé *Claude* ; celui-ci désirait l'« épouser », mais la conviction de *Jule* fut telle qu'il demanda seulement à son Christ d'être « vainqueur » dans les combats qu'il menait. La captivité dura 28 ans ; le Christ apparut alors à *Jule* et lui demanda de retourner à Troyes pour y être martyrisée. *Claude*, très attaché à elle, voulut l'accompagner. Elle fut arrêtée, au temps de l'empereur *Aurélien*, par le préfet *Élidius*, subit l'épreuve du feu des forges de *Vulcain* (charbons ardents sur son corps). *Aurélien* la condamna à être décapitée. *Claude* alors demanda à l'accompagner dans la mort par un baptême de sang, car il n'avait toujours pas été baptisé.

Sabinus et Sabina

Comparons cette relation avec un extrait du martyre de *Sainte Sabine*. Dans ce récit, *Sainte Sabine de Vindena – Terni* (cf. le nom de *Vindinum Le Mans*), confondue avec *Sainte Sabine* des *Tricassi* de *Troyes* (même racine **ter-*, **tri-*), venue de *Samos*, là où était née *Héra*, ressemble étrangement à *Sainte Jule* or elle est fille d'*Hérode Metallarius*, autant dire de *Vulcain*, ou pour le moins d'*Ouranos – Caelum – Akmôn – Enclume*, le « Ciel d'Acier » où était attachée *Héra – Junon*, et devient équivalente à *Aphrodite – Vénus* « Ouranienne » ou à *Urania*, la Muse des Astronomes « au compas », mère de *Linos* ou encore à *Vénus Claudia*, l'épouse du *Faber Claudus* :

... Selon le Martyrologe romain, Sabina était originaire de **Vindena** (près de Terni) en Ombrie. **Fille d'un notable du nom d'Hérode Metallarius, épouse de Valentinus**, elle fut convertie à la foi chrétienne par une esclave venue d'Orient, Serapia. Lorsque cette dernière fut dénoncée et exécutée comme chrétienne à l'époque de l'empereur Hadrien, Savina lui donna une sépulture dans le mausolée familial. Suspectée en raison de ce geste, elle fut conduite devant le préfet Elpidius et subit à son tour le martyre à l'issue de l'interrogatoire : « Êtes-vous Savina, illustre par sa famille et le mariage ? » interroge le préfet. « Oui, c'est bien moi, répondit-elle, et je remercie mon Sauveur Jésus-Christ pour ma servante Serapia qui m'a libérée de la puissance de l'enfer. »

Par la suite les reliques de cette matrone chrétienne furent transférées de Vindena à Rome pour y être conservées dans une basilique portant son nom et édifiée entre 422 et 432 **sur la colline de l'Aventin** par un prêtre illyrien du nom de Pierre. A vrai dire, ce prêtre qui disposait, de fait, de quelque fortune **avait surtout aidé à bâtir le *titulus Sabinae* sur les fonds octroyés par une riche romaine du nom de Sabina**. Il est possible de cerner un peu plus l'identité de cette riche évergète : vers 410/420, **la *clarissima femina Iunia Sabina*** intervient dans l'édification du martyrium de saint Alexandre sur la via Nomentana, martyrium qui conserve également les restes du martyr Eventius. Or ce sont les reliques des mêmes martyrs qui seront conservées dans la basilique de l'Aventin. Au synode de Rome en 499, deux prêtres se désignent encore comme *presbyterii tituli Sabinae* (« de l'église de Sabine »). A un autre synode romain de 599, il n'est plus question que de l'église de Sainte-Sabine. **Le processus d'occultation des véritables fondateurs est parvenu à son terme et l'obscur martyre ombrienne a pris la place de la patricienne romaine.**

Le geste de l'Ombrienne inhumant son esclave Serapia peut encore nous orienter vers une autre Savina qui se tient dans cette frange en demi-teinte qui va de l'histoire aux relectures légendaires. **Savina de Lodi** intervient en effet dans le cycle des martyrs milanais Nabor et Félix dont elle aurait dérobé les corps après leur exécution et qu'elle aurait alors pieusement ensevelis selon une trame hagiographique assez classique (à l'instar de la veuve Irène à Rome et le martyr Sébastien).

Enfin le dernier avatar que connaît la geste de sainte Savine va la conduire en Gaule selon la Légende Dorée. Devenue fille d'un puissant aristocrate de l'île de Samos nommé Savinus, et sœur de Savivianus (Savinien), elle part à la recherche de son frère lorsque une vision angélique l'avertit du départ de ce dernier et de la part glorieuse qui lui a été réservée. Circulant d'abord dans le nord de l'Italie, elle se rend ensuite en Gaule, toujours accompagnée de sa servante Maximiole, **et parvient à la ville de Troyes que son frère aurait évangélisée à la fin du IIIe siècle tout comme la cité de Sens.** Là elle apprend le martyre de son frère et, rendant l'esprit, le rejoint au Paradis. Il est probable que ce dernier état de la légende de Savina soit lié au geste de l'évêque de Troyes Ragnégisile qui, vers 630, reçut des reliques de la sainte romaine et fit édifier un oratoire dédié à Savina dans sa ville épiscopale. Comme souvent en Gaule, le culte précéda l'établissement des traditions hagiographiques et, de fait, la Passion de saint Savinien de Sens pour sa part n'est pas antérieure au IXe ...¹¹²

Par rapport au nom de *Sabina* qui est lié sémantiquement à la première enfance et à l'allaitement, cela signifie plusieurs choses :

- Les linguistes ont proposé parmi les étymologies de *Tricassi* de rattacher la deuxième partie au mot **-cassi-*, présent dans les noms des *Îles Cassitérides*, en Cornouaille, où abondait l'étain : *-cassi-* désignerait alors l'étain ou le bronze¹¹³.
- Le nom de *Maximiola* semble être un composé de *Maxima Iula*, la « Très Grande Jule » ; par ailleurs les *Saints Romain et Lupicin* ont une sœur à *Izernore* appelée *Iola*.
- *Metallarius* en latin signifie « ouvrier mineur », donc chercheur de minerais dont la « fonte » est assurée par les « Forges de Vulcain ».
- Le nom d'*Hérode* n'a pas été choisi au hasard : il rappelle naturellement divers passages de l'Évangile selon *Saint Matthieu* (2, 15-19) relatant le massacre des « bébés innocents » et de l'Évangile selon *Saint Luc* (13, 32) rapportant le surnom que le Christ avait donné, à son descendant, de « Renard » ; or le « Renard » est effectivement un « mineur », de surcroît couleur de fer oxydé ou fondu dans une « renardière » (toponyme désignant un site à récolte dans la terre de minerai de fer pisolithique ou un site à bas-fourneau).
- A *Vesontio*, les reliques des *Saints Ferréol et Ferjeux*, martyrisés avec des « alènes de fer » par *Claudius*, sont mises à jour, grâce à un « renard » poursuivi par les chiens, à la manière du « Chien du Chasseur *Orion* » ; leur fête, le 16 juin, coïncide avec le lever héliaque de *Jugula – Orion*. Le 17 juin, est fêté *Saint Hervé* < *Houarn* <

¹¹² <http://caritaspatrium.free.fr/spip.php?article453> : résumé de la *Vie de Sainte Sabine* écrite par Pascal G. Delage.

¹¹³ Xavier Delamarre, *DELG.*, pp. 109-110.

Isarnos, dont le nom signifie « Homme de Fer » ; il est « barde »¹¹⁴, fils de « druide », « aveugle » et accosté d'un « loup », dévoreur de son âne et ... par excellence des « enfants » (à droite, photo Chantal Henri : *Saint Hervé à Sainte-Anne-La-Palud*). Il faut alors se rappeler la mythologie d'*Orion*, qui, aveuglé par *Oenopion*, se rendit dans les forges souterraines de *Vulcain*, prit sur ses épaules, comme le fera plus tard *Saint Christophe* en portant *Jésus*, l'« enfant » *Cédalion* qui le conduisit au Soleil où il recouvra la vue. C'est un « Renard » qui accompagne *Orphée* dans sa quête souterraine d'*Eurydice*.



- *Linus*, l'aède, fils d'*Uranie*, dont l'homonyme *Saint Lin* est évêque de Besançon, puis « Souverain – Pontife », est le « maître » d'*Orphée*. *Saint Lin* est fêté à l'équinoxe d'automne, le 23 septembre, la veille de la fête de *Saint Isarne* (XI^e siècle), abbé de l'abbaye *Saint Victor* à Marseille. *Saint Hervé*, même s'il est fêté le 17 juin, serait mort le 22 juin, au solstice d'été.
- L'enfant « innocent » *Linus*, fils d'*Apollon* « à la Lyre » et de *Psamathé*, le « Sable », est dévoré par des « chiens rouges »...
- Nous sommes au mois de *Juno*, dont *Vulcain* est le fils : *Saint Claude*, évêque de *Vienne*, où est martyrisé *Saint Ferréol*, tribun compagnon de *Saint Julien*, martyrisé par *Crispinus*, « aux cheveux bouclés », est fêté le 1^{er} juin et *Saint Claude*, abbé de *Condat* et évêque de *Besançon*, où sont martyrisés *Saints Ferréol et Ferjeux* par *Claudius*, est vénéré le 6 juin.

Par ailleurs, on sent, à travers la Passion de *Sainte Jule* et de *Saint Claude*, comme des allusions à l'empereur *Constantin* (demi-frère de *Julius Constantius* père par *Basilina* de *Julien l'Apostat*), qui gagnera toutes ses victoires grâce au *signum* apollinien du « *Labarum* » et qui se fait baptiser la veille de sa mort. Or *Constantin* est un descendant de *Claude II le Gothique*, dont le dernier frère s'appelait *Crispus*, « aux cheveux bouclés » et qui eut une

¹¹⁴ « Véritable « magnétiseur », il correspond au moine grec *Saint Romanos le « Mélode »*, avec le « charme » et surtout la « force » de la persuasion par la parole (Platon, *Leg.*, 711^c) telle qu'elle est définie par le grec ρομη « romè ». *Saint Romanos le « Mélode »* est un aède grec sacré du VI^e siècle, fêté le 1^{er} Octobre ; dans un calendrier celtique de « barde », c'est le sixième jour du celtique *Cantlos* (ou de *Samon* dans le cas de la précession des équinoxes, cf. *Saint Allowinus-Bavon* fêté ce même jour, 1^{er} octobre et non 1^{er} novembre), le même jour que *Saint Rémi*, au commencement du mois de l'« Octave » musicale, du « huitième » degré diatonique, et du mois celtique qui finit en *Samon* avec le lever de la *Lyre*. *Octobre* est donc le mois « druidique » par excellence, le mois « lyrique ».

filles, *Claudia*, mère de *Constance Chlore* selon l'*Histoire Auguste*... *Claude II* eut pour successeur ... *Aurélien*, au III^e siècle. *Flavius Julius Crispus Caesar* ou *Claudius Flavius Crispus Valerius Caesar* était le fils aîné de Constantin, né de *Minervina*.

Nous remarquerons aussi que les noms d'*Ellidius*, de la Passion de *Sainte Jule* et d'*Elpidius*, de la Passion de *Sainte Sabine*, sont très proches ...

- Que, dans la Passion de *Saint Marin*, martyrisé à *Mauriana*, dans le Jura, par *Acquirinus*, et dont les reliques iront à *Saint-Savin-sur-Gartempe*, l'évêque qui initie le Saint s'appelle *Ellidius* ...
- Que dans la Passion de *Sainte Sabine de Terni*, le préfet qui la juge s'appelle donc *Elpidius* mais que ce nom se retrouve dans celui du vieillard *Ilpize*, compagnon de *Saint Arconce* : ils inhument *Saint Julien* « sans tête » à *Brioude* et ils seront rajeunis.
- Que le nom très « arverne » d'*Ellidius* – *Illidius*, dans le récit du martyre de *Sainte Jule*, se retrouve dans le récit de Grégoire de Tours, concernant une bataille gagnée contre les Burgondes qui attaque *Brioude*, victoire que ce chef venu du Velay, dédie à *Saint Julien* ; or *Saint Julien* est la dédicace justement d'une église à la périphérie de *Troyes* qui a donné son nom à l'agglomération (antique *Sanceum*), cependant qu'au minimum deux statues de *Saint Julien* sont encore visibles dans les églises *Saint-Pantaléon* et *Saint-Nizier de Troyes* même.

Nous revenons ainsi en *Sabine*, où régnait *Junon*, la mère de *Vulcain* le « Bancal ». Il se trouve qu'il existe, au niveau des *Saints Sabine* martyres (y compris *Sainte Sabine* du *Saint-Mont* dominant *Remiremont*, martyrisée par les Hongrois au IX^e siècle¹¹⁵), la plus grande confusion, avec à la clé des transferts de reliques qui n'ont pas arrangé ou ont compliqué les légendes ; mais il est deux phrases du commentateur de *Wikipedia*, qui nous confirme l'analyse que nous avons sur le nom de *Sabinus* avec comme lien sémantique la « Migration » : c'est à propos de *Sainte Sabine* vénérée à *Rome*, au pied de l'« Aventin », là

¹¹⁵ ... De tous les saints du *Saint-Mont*, elle serait la seule martyre. Son existence reste floue et obscure. Elle aurait péri lors des invasions hongroises alors qu'elle tentait avec ses sœurs de regagner de *Remiremont*, le *Saint-Mont* ; s'étant égarée, elle aurait été poursuivie dans la forêt et aurait succombé, la tête tranchée.

Une chapelle érigée sur le lieu présumé de son martyre devint assez rapidement un lieu de pèlerinage. La « fontaine *Sainte-Sabine* », source curative, ne guérissait pas seulement les maux physiques comme en témoignaient les béquilles et ex-voto de la chapelle mais **faisait l'objet d'une pratique superstitieuse d'épingles flottantes pour les jeunes filles à la recherche d'un mari**... Sa fête a été associée à celle de *sainte Sabine* de *Troyes*, le 29 août ... (Association générale des Conservateurs des Collections publiques de France, Section fédérée de Lorraine, *Comme on connaît ses saints on les honore, Images des Saints Vénérés en Lorraine*, p. 97, Imprimeries Sarrebourgeoises, Imling, 1994). Il y a eu contamination facile entre le thème des « épingles - aiguilles », les « aiguilles » du *juniperus sabina* « genévrier » et l'évocation de la déesse *Junon*, déesse de la « *Matrona Sabina* ».

où avaient émigré *Attius - Appius Clausus – Claudius* et une partie du peuple « Sabin » :

... Sabine est une chrétienne du II^e siècle, martyrisée le 29 août 126, à **Vindena** en Ombrie, sous le règne d'Hadrien. Une translation de ses reliques, pendant l'Antiquité, aurait fait naître la version d'une sainte romaine, avec sa servante Séraphie. **Une autre légende date de la translation de ses reliques et de celles de Savinien en Gaule. Elle serait morte à Troyes, en apprenant la nouvelle du martyr de son frère.** Selon une autre version, elle aurait subi le martyre pour avoir inhumé sainte Séraphie, sa servante, elle-même persécutée à cause de sa chrétienté. Elle est fêtée le 29 août sous le nom de sainte Sabine. En son honneur, trois siècles après son martyre, une riche Romaine fit élever sur ses terres, en 425, une basilique qui existe encore de nos jours.

Sainte Sabine, ayant beaucoup voyagé selon sa légende, est représentée avec les attributs du pèlerin : bourdon, pèlerine avec capuchon ou grand chapeau, besace, livre, et parfois la palme du martyr ...¹¹⁶

Cette utilisation des mots « pèlerin, pèlerine » confirme le nom du premier apôtre des *Sénons* à *Auxerre*, *Saint Peregrinus – Pèlerin* et surtout la figuration de la Sainte, dite « mystérieuse », sur les mosaïques célèbres de la basilique *Saint-Apollinaire-le-Neuf* à *Ravenne*, là où mourut le non moins célèbre *Saint Germain* venu d'*Auxerre* : il existait bien, par-delà les mythologies et les religions, toujours des contacts entre l'ancien territoire des *Sénons* d'Italie et les *Sénons* de Gaule ; le nom de *Sabinus* ou de *Sabina* servait alors de « lien », avec d'ailleurs celui de *Julianus*, car sinon comment expliquer, comme nous allons le voir dans quelques paragraphes, la présence d'un culte à :

- *Saint Julien l'Hospitalier*, dans la province des « Marches », sur le fleuve *Potenza*, à la limite du pays des anciens *Senones*, des *Piceni* et des *Sabini*, dans le secteur de *Macerata* !
- *Saint Claude*, dans la vallée du *Chienti*, parallèle à celle du *Potenza*, à *San Claudio al Chienti*, non loin de *Macerata* !
- *Saint Savin*, à *Mergnano San Savino (Camerino)*, entre les vallées du *Potenza* et du *Chienti*, non loin de *Macerata* !

C'est la raison pour laquelle, à *Alise – Alésia*, *Sainte Sabine* est vénérée à côté de *Sainte Reine*, qui n'est autre que *Junon Regina*, la déesse du « Mariage » sublimée ! En réalité *Sainte Sabine*, épouse de *Valentinus* qui deviendra *Saint Valentin*, patron des *Amatores*, « Amoureux », fut martyrisée à *Vindena* (nom bien proche de **(S)Vindinum - Le Mans*) en *Ombrie* (près de *Terni*), parce qu'elle avait accordé une sépulture à sa « Servante » *Serapia*

¹¹⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Sabine_de_Rome ; Sources : Jacques Baudoin, Grand livre des saints : culte et iconographie en Occident, Éditions Créer, 2006, p. 430.

(plutôt que *Seraphia* !), venue d'*Antioche* où il existait un temple fameux dédié à *Sérapis*, ce qui nous rapproche à nouveau de *Sainte Reine*, puisque son « double », *Sainte Marine – Marguerite* est, elle aussi, originaire d'une *Antioche* (mais en *Pisidie*).

Sabinianus et Sabina de Samos

Que dire de Samos ? *Samos* est l'île où la déesse *Héra*, assimilée par les Latins à la déesse « Sabine » *Junon*, est née ! Elle serait née sous un *agnus – castus*, un *vitex*, une sorte de « saule - osier » appelé *λυγος*, *lugos* en grec, l'arbre « féminin » par excellence, le « gattilier » qui réunit dans son nom scientifique à la fois le grec *αγνος*, *agnos*, « pur, saint » et le latin *castus*, « pur, saint ».

... *αγνος = λυγος*, « vitex, agnus-castus, gattilier ». Les femmes en jonchent leur lit aux Thesmophories, pour observer la continence... L'étymologie est inconnue, mais le mot a été mis en rapport par étymologie populaire avec la notion de chasteté, cf. Strömberg, *Planzennamen* 154...¹¹⁷

Sainte Sabine est donc vénérée, à Rome, depuis le V^e siècle, dans une célèbre basilique construite grâce à un nommé *Pierre* et surtout à une *Junia Sabina* ; or à l'histoire s'ajoute immédiatement une mythologie et son transfert du paganisme au christianisme ; cette basilique est édifiée avec les colonnes du temple de *Juno Regina*, déesse « sabinienne » par excellence, symbole du « Mariage » et de l'épouse fidèle, dont les statues antiques étaient en bois de « cyprès ». La porte monumentale de la basilique est d'ailleurs faite elle-même de ce bois. Pourquoi ce bois, alors que nous avons vu que *Saint Savin*, sur la rivière *Gartempe*, avait été martyrisé avec *Saint Cyprien* au lieu-dit « *Ad Tres Cupressos*, les Trois-Cyprès ». La réponse est donnée par Pline dans ses remarques sur l'arbre dont le bois ne se corrompt pas, tel le « cyprès », le « *juniperus sabina* - genévrier » (**ieuwen-* « jeune », **per-* « faire traverser » > *pario-* « accoucher »¹¹⁸), l'arbre qui soigne les « métrorragies » et les menaces d'avortement pour une « *Matrona* », arbre dont le nom évoque doublement *Junon* :

... **La sabinienne (*herba sabina*), appelée *brathy* par les Grecs**, est de deux espèces : l'une dont la feuille ressemble à celle du tamaris, l'autre à celle du cyprès : **aussi quelques-uns l'ont-ils appelée cyprès de Crète (*Creticum cupressum*)**. Beaucoup de gens la brûlent comme parfum, au lieu d'encens. Dans les médicaments, elle produit, dit-on, les mêmes effets que le cinname. Elle réduit les abcès et arrête les ulcères rongeurs ; en topique, elle nettoie les plaies ; en pessaire et en fumigation, **elle fait sortir les fœtus morts**. On en fait des applications pour l'érysipèle et les anthrax. Bue dans du vin, elle guérit la jaunisse. La fumée de cette plante guérit, dit-on, la pépie des volailles.

La plante sélagne ressemble à cette sabinienne. On la cueille sans se servir du fer avec la main droite à travers la tunique à l'endroit où on passe à gauche, comme pour voler ; il faut être vêtu de blanc, avoir les pieds

¹¹⁷ P. Chantraine, *DELG.*, p. 12.

¹¹⁸ Notons que le grec *kuparissos* « cyprès », arbre de la « Traversée vers l'Autre Monde, peut être formé de **keu-* « gonfler, être enceinte » et de **per-* « traverser » qui a conduit à **par-* « accoucher » : *parere* en latin (Pokorny, 818). Le *Juniperus* serait l'arbre de la Vie transmise et de la Jeunesse, alors que le *Cyparissos* – *Cupressus* serait l'arbre de l'Absence de l'Autre ou de fécondité, de la Vieillesse et de la Mort.

nus et bien lavés, et avoir, avant la cueillette, sacrifié avec du pain et du vin ; on l'emporte dans une serviette neuve. **Les druides gaulois ont publié** qu'il faut en avoir sur soi contre tous les malheurs, et que la fumée en est utile contre toutes les maladies des yeux.

Ces mêmes druides ont donné le nom de samolus à une plante qui croît dans les lieux humides (*nascentem in umidis*) ; elle doit être cueillie de la main gauche, à jeun, pour préserver de la maladie les porcs et les bœufs ; celui qui la cueille ne doit ni la regarder ni la mettre ailleurs que dans l'auge (*in canali deponere*), où on la broie pour la faire boire (*conturere potulis*) ...¹¹⁹

Il semble que Pline ait voulu faire un tir groupé de ces « trois » plantes ou arbres, à partir d'une certaine ressemblance ou plutôt d'un certain traitement par les « druides » gaulois qui semblent donc toujours exister, malgré les interdits impériaux édictés, notamment par *Claude* ; l'on constate, en tout cas, que la « sabine, cyprès de Crète » soigne les maladies de la peau infectée et expulse les fœtus morts, ce en quoi, comme l'*artemisia* – armoise, elle sauve ainsi la « *matrona* » d'une mort certaine et souligne les liens du nom « Sabine » avec les « naissances » et la perpétuation de la « race » ; qu'un cérémonial « sans le fer » est essentiel pour éviter les oxydations ; que le ou la *selago* protège des malheurs comme le fait l'armoise portée sur soi, lors des voyages et qu'une plante inconnue s'appelle *samolus*, parce qu'elle « naît aux endroits humides », ce qui en aucun cas ne signifie que c'est forcément une plante aquatique...

Par contre il existe bien une racine **sem-* « verser, répandre », productive en celtique (Pokorny, 901-902), qui ne peut pas être mieux illustrée par Pline, puisque la plante doit être « déversée » après la cueillette et son « broyage » (ce qui écarte d'emblée le *samolo* toscan « mouron d'eau » qui est composé de fines particules) dans l'auge des bêtes pour leur servir de boisson.

Cette plante « *samolus* » nous ramène directement aux noms de *Sabin(e)* ou *Sabinien* et à leurs légendaires qui vont très « loin » dans la « Migration ». Étrange en effet cette origine grecque ! *Samos* et *Samothrace* sont des « Îles » où les *σαμος*, *samos*, « dunes » de *sabulum*- sable » sont importantes (Strabon, 346, 357, donne à *samos* le sens de « hauteur près de la mer ») : il semble en réalité que nous soyons, chez les Gaulois *Sénon*s qui, en Italie, ont été longtemps les voisins des *Sabins*, notamment au moment de la « Migration » et de l'occupation, par *Brennos*, de Rome, dans un cadre mythologique basé sur une confusion de mots à l'étymologie différente, à commencer par celle du *samolus* (*sem* en vieil irlandais, signifie « verser ») ; cependant, ces mots ont une sémantique commune, liée, à la liberté de

¹¹⁹ Pline l'Ancien, *HN.*, livre XXIV, 102104, trad. Jacques André, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1972.

mouvements, aux « errements migratoires » puis aux « colonies », avec une connotation importante celle de l'« appartenance à une race ».

La racine **s(u)ebh-* « qui est attaché à son propre clan » (Pokorny, 883), a conduit aux noms des *Sabins*, des *Sabelli* et des *Samnites*. La racine ***bhsəbh-* « arracher, raboter par l'érosion du vent » (Pokorny, 145-146), au grec ψαμμος, αμμος, αμαθος, *psammos*, *ammos*, *amathos* « sable », au latin *sabulum*, au moyen haut allemand *samt* « Sand – Sable ». La racine **sem-* « réunir, rassembler » (Pokorny, 902, sqq.) a donné un nom au « premier » mois qui impulse l'année celtique, *Samonios*, « Mois du Rassemblement » (en grec αμα, *ama* « ensemble »), coïncidant à l'automne au coucher héliaque des « Constellations = Rassemblement, Amas » » (*constellatus* « situé dans le même groupe d'étoiles ») des Πληιαδες, *Pléiades* (même sens d'agglomérat = « plusieurs ensemble ») et du *Taureau* et au lever héliaque de la « Constellation » de la *Lyre*.

C'est dans le cas présent, ce lien étrange qui a été établi par la mythologie chrétienne avec ce mot gaulois *Samos*, issu de la racine **sem-*, signifiant tout simplement « Ensemble ». Tous les premiers évangélistes, « Vénérables Initiateurs » de l'Année, du Temps Nouveau Religieux, chez les Gaulois *Senones*, « Sénons », ont un lien avec le nom *Sabinus*.

Ainsi *Saints Sabinien* et *Potentien* sont fêtés, avec l'autre patronne de *Sens* et de *Rimini* chez les *Sénons* d'Italie, *Sainte Colombe*, symbole du Temps Nouveau et de la Résurrection des terres et de la Vie après le déluge, le 31 décembre ; ainsi *Saint Sabinien* de *Troyes* est fêté le 29 janvier, au lever héliaque du « Verseau » un mois après, rappelant ainsi le principe de la précession des équinoxes et la coïncidence antique, dans l'espace – temps, du premier février et du premier janvier. Que dire alors de l'histoire du « Sénon » *Samo* et des « marchands migrants *Venedi* » :

... Ces derniers temps, les archéologues découvrent dans le sud de l'Ukraine occidentale au nord des Carpathes, donc dans la patrie originare des Slaves, des agglomérations qu'ils situent avec beaucoup de circonspection dans la seconde moitié du V^e siècle. Il est fort possible que les Slaves aient pénétré en Moravie et en Slovaquie occidentale de cette région ; les vestiges de leur culture qu'on y a trouvés dans les fouilles ne peuvent donc être plus anciens.

Jusqu'ici on ne dispose pas de documents écrits antérieurs du IX^e siècle pour étudier les questions de développement économique et social de la population agricole et l'évolution de sa civilisation de type pragois. Il n'y a qu'une seule exception : le rapport du chroniqueur franc Frédégaire datant de la première moitié du VII^e siècle où l'on peut lire qu' « en la quarantième année du règne de Clotaire II (roi des Francs, note de l'auteur), un homme nommé *Samo*, par son origine *Franc du Sénonais* (dans la France actuelle, note de l'auteur), rassembla un assez grand nombre de marchands avec lesquels il se rendit dans le pays des Slaves, appelés

Vinidi, pour y faire du commerce ». A cette époque le territoire de la Hongrie actuelle était occupé par les Avars, les nomades turco-tartares, qui opprimaient le peuple slave en Slovaquie et en Moravie méridionale, y percevaient le tribut, passaient l'hiver dans les villages slaves et « *entraînaient dans leur lit les épouses et filles des Slaves* ». Le chroniqueur Frédegair parle de cette résistance faite aux Avars par les Moraves en ces termes : « ... Lorsque les *Vinidis* attaquèrent les Huns, **le marchand Samo**, dont j'eus déjà parlé, se joignit à leur armée et se révéla si vaillant dans le combat avec les Huns que ce fut vraiment étonnant, et un nombre immense de Huns furent tués par les épées des *Vinidi*. **Les *Vinidi* voyant la valeur de Samo, l'élirent leur roi, et il régna sur eux heureusement pendant trente cinq ans...** [...] Certains historiens tentent de trouver *Vogatisburg* au voisinage duquel les Slaves, conduits par Samo, firent subir en 631 une défaite à Dagobert, roi des Francs... »

...¹²⁰

La phrase est assez claire, voire évidente et le rapprochement des noms, y compris avec celui de *Vinidi* issu, comme celui des *Vénètes*, de la racine **wen-* « lié au même clan, de la même famille, ami » n'est pas un hasard, d'autant qu'il est fait même une allusion au rapt des femmes et des filles slaves par les *Turco-Tartares*, ce qui force les *Vinidi* à réagir « conjointement », comme les *Sabins* le firent face aux Romains de *Romulus* !

Le premier évêque des *Sénons* d'Auxerre, nous l'avons évoqué précédemment, s'appelle *Saint Peregrinus* – *Pèlerin* « Celui qui voyage à l'étranger » !

Le premier évêque des *Sénons* – *Tricassi* de *Troyes* s'appelle *Saint Amateur* – *Amatre* !

Nom au sens double qui rappelle que *Saint Valentin* était l'époux *Amator* « amoureux » de *Sainte Sabine*, mais qui évoque surtout le grec *Αματωρ*, *Αμητωρ*, *Amatôr*, *Amétôr*, « Qui n'a pas de Μητηρ, *Méter*, de Mère, né de Mère inconnue », nom qui a conduit à *Saint Amadour*, le *Zachée* de l'Évangile, l'« Époux » de la « comète » *Sainte Bérénice* – *Véronique*, à la « Chevelure de Feu », un « émigré » lui aussi dans le *Quercy* ! Il est fêté, comme *Saint Amateur d'Auxerre*, l'évêque qui choisira *Saint Germain* comme successeur (celui-ci mourra chez les *Sénons* d'Italie en « voyage » à *Ravenne*), un 1^{er} mai, date évocatrice du calendrier celtique où l'on invoquait la divinité protectrice des maladies des troupeaux (leur donnait-on du *samolus* ? ...).

Le lien entre la « *Matrona* » et les *Sabini* devient alors encore plus manifeste, avec celui des « ancêtres » *Sénons*. Les noms de *Sabinus* et surtout de *Sabina* évoquent avant tout le « Sein » de la *Matrone* – *Nourricière*, symbolique que nous retrouvons dans le nom de la déesse gauloise *Epona* « la Jument Nourricière » de son poulain, symbole de la « migration

¹²⁰ Josef Poulik, *La Grande-Moravie et la Mission de Cyrille et Méthode*, pp. 6-7, Agence de Presse Orbis, Prague 1985.

perpétuée » et du transport des peuples guerriers en conquêtes, ce qui explique, au temps de « Vespasien le Sabin », l'union du Lingon révolté *Julius Sabinus* avec *Éponine*. C'est une *Licinia Sabinilla* qui dédie une statue à la déesse « nourricière, donneuse de Vie » *Artio* – « Ourse », sur une inscription de *Muri*, sur la rivière *Aar*, près de *Berne* en Suisse.

Cette évocation de la *Matrona* nourricière est l'accompagnement sémantique de base des *Sabini* et des *Sabiniani*, « Ceux qui appartiennent à leurs races et conservent leurs prérogatives », qui sont toujours des « Migrants », des fondateurs de « Rassemblements », de « *Coloniae* » où ils importent avec leurs noms leurs propres civilisations et coutumes.

Il existe donc une origine commune au nom des *Claudius* et des *Sabinus*, soulignée par la « démarche » des « émigrants » depuis des lustres, une union commune *Julio-Claudienne* des dynasties impériales et, dans le cas de *Julien l'Apostat*, qui a marqué la ville de *Vesontio* de son empreinte descriptive et ésotérique, encore amplifiée par son épithète de *Flavius* attachée totalement à celle des « Flaviens » issus comme le frère de *Vespasien*, *Titus Flavius Sabinus* de « Sabine ».

Est-ce l'origine, dans le *Picenum* (les *Marches* actuelles, voisines à la fois de l'ancien pays des *Sénons* (*Rimini*) et de la *Sabine*), sur le fleuve *Flosis*, actuel *Potenza*, de la présence de *Saint Julien l'Hospitalier* ? Les RPs. Béns. de Paris¹²¹, dans leurs *Vies des Saints Sabinien et Potentien*, au 31 décembre, p. 814, faisant le rapprochement avec le nom de *Potentianus*, écrivent qu'à *Potenza*, en *Lucanie* (Italie du sud) était vénéré un certain *Sant Saviani* ; nous n'en avons pas trouvé la trace ; par contre, nous reviendrons dans un prochain chapitre sur le site de *Villa Potentia* – *Potenza* (antique *Helvia Recina* : *helvus* » même racine **ghelu* – « blond, jaune, roux, fauve » que *flavius* ; Pokorny, 429, sqq.), dans le *Picenum*, où *Saint Julien* est vénéré, car le fleuve *Potenza*, juste après sa source, traverse un village appelé *Fonte*



de Brescia qui fait partie de la commune de *Fiuminata* ; peu après, le fleuve traversait *Helvia Recina*, avant *Macerata*, la capitale des « *Marches* », sites où *Saint Julien* était tant vénéré que de

¹²¹ *Vies des Saints et Bienheureux*, tome XII, édition Letouzey et Ané, Paris 1956.

nombreuses pièces de monnaie¹²² furent frappées à son effigie.

Ce *Sant Saviani* est fêté le 27 août, la veille de la fête de *Saint Julien de Brioude*, alors que quatre *Saintes Sabine*, dont *Sainte Sabine de Troyes*, sœur de *Saint Savinien*, sont vénérées le 29 août ! Le premier évêque connu de cette province des *Marches* (ancien *Picenum*) et de *Recina*, avant sa destruction par Alaric, serait un nommé **Claudius**, qui est attesté, par le témoignage de Saint Jérôme, au concile de Rimini en 359.

¹²² Photo : http://en.wikipedia.org/wiki/File:Quattrino_Macerata.jpg

Julien l'Apostat, Saint Gordien et Saint Mercure¹²³

Julien, surnommé l'Apostat, ne voulant pas, à son avènement à l'empire, se priver entièrement de la réputation de prince débonnaire, dissimula quelque temps la haine qu'il avait contre les chrétiens. Mais, quoiqu'il ne se déclarât pas ouvertement leur ennemi, il faisait cependant exécuter contre eux toutes sortes de cruautés par ses lieutenants, envoyant pour cela, dans les provinces, ceux qu'il savait être les plus grands ennemis de la Foi, afin que les excès qu'ils commettraient fussent plutôt imputés à leur haine particulière qu'aux ordres qu'il aurait pu leur donner. **Gordien fut un de ces juges, et Julien lui donna le vicariat de la ville de Rome, sous le préfet Apronien, afin qu'il pût contenter la haine qu'il avait contre les fidèles. Il y avait alors dans les prisons un vénérable prêtre, nommé Janvier, avec qui ce juge lia souvent des entretiens. Dieu lui toucha enfin le cœur par son ministère : il ouvrit les yeux aux rayons de la lumière divine et résolut de se faire Chrétien ; il fut baptisé par Janvier, avec Marine, sa femme (*Mariria nous dit la Légende Dorée*), et 52 personnes de sa famille. Clémentien, tribun du peuple, l'ayant su, en informa aussitôt l'empereur, qui cassa Gordien et donna sa charge au dénonciateur. Celui-ci, étant devenu juge de Gordien, le fit amener devant lui, lui reprocha son ingratitude envers l'empereur et lui fit de grandes menaces s'il ne consentait à sacrifier aux idoles. Gordien demeura ferme et inébranlable dans sa Foi, se moquant de Julien et de ses faux dieux. Clémentien le fit fouetter avec une cruauté indigne, non seulement d'un citoyen romain, mais même d'un barbare et d'un scythe ; il lui fit briser les os avec des cordes plombées, et, lui ayant fait trancher la tête, il ordonna que son corps fut exposé sur les grands chemins, (fut jeté aux chiens devant le temple d'Apollon), avec défense de lui rendre les devoirs de la sépulture. Cependant la Providence divine permit qu'il fût gardé par les chiens. Il fut 5 jours en cet état, au bout desquels un domestique de Gordien, assisté de quelques Chrétiens, l'enleva la nuit et l'enterra dans le même caveau où l'on avait déposé celui de saint Epimaque, qui avait été brûlé, lors de son martyre, dans la chaux vive ...**

Pour ce qui est de Marine, femme de saint Gordien, elle fut condamnée par ignominie à labourer la terre dans un lieu appelé autrefois « Aquae Salviae », et aujourd'hui « les fontaines de saint Paul », elle y finit ses jours en la confession de Jésus-Christ. Quant à saint Janvier, il fut marqué au visage par infamie ; le reste de ses supplices et le genre de sa mort nous sont inconnus.

Voilà tout ce que l'on sait du martyre de saint Gordien, dont il est fait mémoire dans tous les martyrologes, avec saint Epimaque, le 10 mai. Le cardinal Baronius en parle en cet endroit et dans le 4ième tome de ses « Annales », où il ne manque pas de remarquer **l'erreur de plusieurs auteurs qui décrivent ce martyre comme s'il se fût passé en la présence de Julien, quoique cet empereur n'ait jamais été à Rome durant son règne ...**

¹²³ Extraits de internet « Saints Celtes,Belges, etc. © 2005 Jean-Michel Dossogne www.amdg.be : <http://home.scarlet.be/amdg/oldies/sankt/mai10.html>
Avec complément des RPs. Béns. de Paris, *Vie des Saints*, tome V, pp. 194-195, éditions Letouzey et Ané, Paris 1945.

Notre analyse de cette Passion, dont le texte complet est assez rarement édité ou mal résumé, commence par un nom que nous n'avons pas fini d'étudier dans les prochains paragraphes, celui de *Julianus - Julien* et plus particulièrement de *Julien l'Apostat*. Nous nous bornerons ici à confronter ce nom avec celui, formé à partir de la racine indo-européenne *gher-dh- « enclore, encercler, fermer avec une palissade », de *Gordianus - Gordien*, qui peut se traduire par « Secret qui entoure l'Avenir et que l'on garde » ; mais l'étude du nom et des Saints « Gordien » n'est pas l'objet présent de notre analyse ; elle se fera en son temps.

Nous renvoyons toutefois au chapitre précédent, lorsqu'il s'est agi d'étudier le nom de *Juliopolis* attribué à deux villes de l'antiquité, l'une en *Bithynie* qui avait aussi le nom de *Gordiokomè* « la Ville Fortifiée Échevelée », l'autre en *Phrygie*, *Gordion*, équivalente aux *Gortona* celtiques, étant la capitale de ce pays qui avait eu comme chef le célèbre roi *Midas*, à la « chevelure » importante cachant ses oreilles d'âne, et qui abritait le « Nœud Gordien », tranché par *Alexandre le Grand*.

Pour ce qui est de *Julien l'Apostat*, nous insisterons particulièrement sur deux aspects, présents dans les martyres des autres *Julien*, que la Légende Dorée d'ailleurs n'a pas eu peur d'associer au nom de celui que l'Église a exécré, aspects que nous allons reprendre dans quelques lignes et développer :

Tout d'abord la « Flagellation » omniprésente dans les martyres en rappel de celle du Jésus « *Christ – Roi* » et nous allons découvrir alors que le nom de *Marina* n'a strictement rien à voir, dans un premier temps du moins, avec la « sémantique du « Marin », mais que c'est un nom syriaque équivalent du grec *Κυριος, Kurios – Kyrios* « Souverain, Seigneur, Maître, Roi ». Dans quelques paragraphes, nous allons consacrer toute une étude à comparer ces mots d'origines linguistiques totalement différentes et nous découvrirons et trancherons un « Secret » véritablement « Gordien » : « Marine », l'épouse de « Gordien », à *Rome*, est condamnée par ignominie, et pour cause c'est une « Souveraine Salvatrice », à labourer la terre dans un lieu-dit *Aquae Salviae*¹²⁴, les « Eaux qui sauvent », des eaux qui soignent

¹²⁴ *Les Fontaines-de-Saint-Paul* : ... *Inde haud procul meridiem monasterium Aquae Salviae ubi caput est Anastasii et locus ubi decollatus est Paulus*, « Non loin du sud, le monastère des *Eaux Salviennes* où est la tête de Saint Anastase et où fut décollé Saint Paul... » (*De Locis SS. Martyrum*).

Ce lieu-dit de *Rome* apporte une preuve supplémentaire des thèmes des « sources rouges et ferrugineuses » telle la *Fontaine Saint-Ferréol* à *Brioude* et de la « pointe de fer », épée ou lance (et clous !) guérisseuse comme la plante « vulnéraire » l'*Achillée Mille-Feuilles* (lire la légende grecque de *Télèphe* et *Achille* et de la pointe de lance grattée) et surtout de la « Tête Chevelue Coupée », thèmes développés dans les relations des martyres des *Saints Julien*, comme nous le verrons à *Brioude* et des Saints « céphalophores » les accompagnant ; selon http://fr.wikipedia.org/wiki/Abbaye_de_Tre_Fontane :

« ... L'endroit était connu dès avant l'ère chrétienne pour ses *Aquae salvae*. Les Romains y venaient chercher des eaux curatives. D'après une tradition du V^e siècle, c'est aux *Aquae salviae*, sur la *Via Laurentina*, qu'a été décapité l'apôtre saint Paul. Selon la légende, **la tête de saint Paul aurait rebondi trois fois sur le sol, et à chacun de ces trois emplacements une source aurait miraculeusement jailli** : d'où le nom de « Trois-Fontaines ». On a trouvé trace d'un édifice sacré datant du V^e siècle et construit à la mémoire de Paul.

certainement toutes les maladies, et en particulier les maladies de la peau, comme celles du « Jourdain ». Cela signifie plusieurs choses que nous développerons largement plus loin :

- *Marina*, épouse de *Gordianus*, est condamnée, sous le préfet *Apronianus* « le Sanglier » (nom lié à la maladie de peau des « écrouelles » et au « labour » de la Terre – Mère, avec son « groin ») par son successeur *Clementianus*, choisi par *Julien l'Apostat* ; or *Clemens* est le nom, donné, à *Alesia – Alise*, au « père » de *Sainte Regina – Reine* dont la Passion est une copie conforme de celle de *Sainte Marguerite – Marine de Pisidie*, en Cappadoce !
- Le nom correspondant en grec du latin *Regina* est en Syriaque – Araméen *Marina* et en grec Βασιλισσα, *Basilissa* ; or *Basilissa*, dans les cultes dionysiaques est le titre de l'épouse de l' Ἀρχων – Βασιλευς, l'*Arkhôn – Basileus*, l'*Archonte - Roi* à Athènes et :
 1. le nom de l'épouse de *Saint Julien d'Antinoé* sur les rives « Salvatrices » du *Nil*,
 2. ou de *Saint Julien d'Antioche*, sur les rives « Salvatrices » de l'*Oronte* en Syrie,
 3. ou de *Saint Julien l'Hospitalier* sur les rives du *Fiume Potentia* « Puissance » à *Helvia Recina* (actuelle *Macerata*, dans les *Marches*, en Italie),
 4. certainement aussi, on peut le présumer, de la femme qui accueille, avant son martyre, *Saint Julien* sur les rives de l'*Allier* à *Brioude*,
 5. ou de là « Dame Espagnole » qui fait construire la première basilique, en raison du « *Salus – Salut* », accordé par l'empereur *Maxime* à son époux.
 6. et pourquoi pas de l'épouse de *Saint Julien le Pauvre*, sur les rives de la *Seine*,
 7. et pourquoi pas de la femme qui, voulant vénérer les reliques de *Saint Julien du Mans*, en oublie son enfant dans la chaudière bouillonnante et le retrouvera *salvus – sauvé* !

Une église est construite dans laquelle on peut voir ces trois sources aménagées. Dans une chapelle latérale, une grande peinture murale moderne raconte le prodige. Dans la crypte de l'église se trouve un réduit où Paul aurait été emprisonné. Cette église ne fait pas partie du monastère cistercien.

Au même endroit, de nombreux soldats chrétiens, autour du tribun *Zénon*, subissent le martyre durant la persécution de Dioclétien vers 298 ... »

Une première constatation, le chiffre « *Ter - Trois* », chiffre de la Traversée » par excellence, semble accompagner *Saint Paul*, comme son homonyme à *Saint-Paul-Trois-Châteaux (Tricastin)*. Rappelons aussi que *Saint Paul* est fêté le 30 juin, le même jour que le sera *Saint Martial* des *Lemovices* à *Limoges*, où est d'ailleurs vénéré aussi un *Saint Ferréol*. Cela nous renvoie directement au récit de *Grégoire de Tours (De Gloria Martyrum, Ferreolus et Ferrucio, livre LXXI)*, concernant *Saints Ferréol et Ferjeux de Vesontio – Besançon*, (où l'on vénérât aussi *Saint Paul*) Saints qui portent le même nom que le tribun de *Vienne*, compagnon de *Saint Julien de Brioude*, dont la *Passio* est comme par hasard relatée par le même auteur. La sœur de *Grégoire de Tours* fait boire à son époux des « *Aquae Salviae* », en l'occurrence une décoction (donc faite dans un « chaudron bouillonnant ! ») d'*Herba Salvia*, d'« Herbe qui sauve » (pas forcément de la *salvia* - sauge, plutôt du *tussilago* – tussilage ou de l'achillée !) qui poussait au tombeau des martyrs de *Besançon*, *Herba Salvia* qui le guérit de fièvres persistantes. La racine **sel-*, **sol-* « bonne santé, intact, en entier, sain et sauf » (J. Pokorny, *IEW.*, p. 900, et pp. 979-980 a donné le latin *saluus*, mais surtout le grec ολος, *olos* qui apparaît dans le grec latinisé Φερρε-ολος, *Ferre-olos* ou dans celui d'*Andeolus – Andéol*.

Ensuite le « *Ferrum* » du soldat, avec une omniprésence, dans les Passions des Saints Julien, d'ailleurs du nom du dieu *Mars* ou de ses diminutifs, *Markos*, *Markion*, *Marcellus*, *Martialis*, *Mamertus*, *Martinus*, voire *Mauritius* (*Mauortius* ?) du moins en apparence, car il faut se poser la question de l'origine linguistique véritable du surnom *Markos*, de *Jean*, le compagnon helléniste de *Barnabé*, l'initiateur de l'Évangile qui porte son nom, et surtout premier évêque d'*Alexandrie* et des *Vénètes* d'*Aquilée*, futur patron de Venise ; que dire alors du grec ou du syriaque *Markion* quand on découvre que le nom du « tueur – vengeur » de Dieu dans la Passion de *Saint Mercurios*, n'est autre qu'une transposition phonétique du syriaque – araméen ?



C'est donc à partir du « Fer » qu'il faut essayer de trancher le « Nœud Gordien » soit avec l'épée « martiale » soit avec la pointe de lance en fer « achilléen », avec la « *Curis* » en sabin, « lance » qui est l'attribut du dieu Sabin, puis Romain **Cuirinus* > *Quirinus*, qui sera confondu à son tour avec le *Kyrios* grec, équivalent du *Marinos* syriaque, que nous allons retrouver partout lui aussi, dans la mythologie chrétienne à commencer par les Saints *Cyriaque*, *Cyr*, dont le principal sera le fils « royal » de *Saint Julitte*, pour finir avec les Saints *Quirin* (photo, à gauche, église de *Saint-Quirin – Moselle*) dont l'attribut essentiel sera naturellement la « lance » !

C'est ainsi que cette confusion mythologique et linguistique, entre le syriaque – araméen, le grec et le latin commence ou mieux participe à l'aube de l'ère chrétienne, lors de la « Nativité du Christ » ; cela apparaît, dans un texte pourtant capital, malgré les précisions apportées par l'Évangéliste *Saint Luc*, qui est malheureusement loin d'avoir été perçu par les exégètes et encore moins par les mythologues du christianisme. Le nom de *Quirinius*, car *Saint Luc* écrit en grec, est à la fois, en latin une référence au dieu primitif des Romains, paradoxalement un « Mars tranquille », un « Dieu de paix », selon Georges Dumézil, et en grec Κυρινιος, *Kurinos*, *Kyrinos*¹²⁵, le « Maître de la Syrie¹²⁶ » une référence au « Souverain » terrestre *César*, fils adoptif de *Julius Caesar*, et au « Seigneur du Monde » et des « armées célestes », associé à la notion « divine » de Σωτηρ, *Sôter*, « *Salvator* - Sauveur », *Jésus-Christ* de la lignée « royale » de David :

¹²⁵ Chez les écrivains grecs de l'empire romain, tel Plutarque, Κυρινιος, *Kurinos*, *Kyrinos* désigne bien *Quirinus* !

¹²⁶ *Quirinius* est gouverneur de la « Syrie » et organise le « recensement », le « décompte » de la population or Συρος, *Suros*, *Syros*, frère de Cadmos, fils d'*Agénor*, est l'inventeur du « calcul » et de l'arithmétique ...

... Or en ces jours-là parut un édit de César Auguste ordonnant le recensement de toute la terre. Ce recensement, le premier, eut lieu pendant que Quirinius était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph lui aussi, quittant la ville de Nazareth, en Galilée, monta en Judée, à la ville de Bethléem, - **parce qu'il était de la maison et de la lignée de David**, -- afin de s'y faire inscrire avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte. Or, pendant qu'il était là, le temps où elle devait enfanter se trouva révolu. Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie.

Il y avait dans la contrée des bergers qui vivaient aux champs et qui la nuit veillaient tour à tour à la garde de leur troupeau. L'Ange du Seigneur leur apparut et la gloire du Seigneur les enveloppa de sa clarté ; et ils furent saisis d'une grande frayeur. Mais l'ange leur dit : « Rassurez-vous, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui, dans la cité de David, **un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur**. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche. »

Et soudain se joignit à l'ange **une troupe nombreuse de l'armée céleste**, qui louait Dieu, en disant :

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux **et paix aux hommes qu'il aime !** »¹²⁷

Ce thème du « *Kyrios Sôter* » est désormais associé à *Jésus-Christ* et à son invocation ; paradoxalement, c'est le « Fer » qui mettra provisoirement un terme à la vie terrestre du « Christ-Roi », avec la lance du « centurion » qui transpercera le côté du crucifié « *Jesus Nazarenus, Rex Judaeorum* », que les soldats romains, quelques heures auparavant, avaient associé avec le « manteau de pourpre » au « Roi », au *Kyrios Marinos*. Nous allons découvrir que cette Passion du *Christ – Sauveur* va prendre, au fur et à mesure de l'évolution du christianisme antique, des connotations mythiques et ceci justement avec ce nom ou prénom de *Julianus* : c'est une « Lance », toujours très « Martiale » qui va transpercer, comme *Saint Longinus* (nom qui se retrouvera dans *Lancelot* !) l'avait fait pour le Christ sur la Croix, c'est une « Lance mythique » qui va tuer l'empereur *Julien l'Apostat*, au nom unique dans l'empire romain, « Lance » dans les mains d'un « *Gordianus* » qui tranchera pour toujours le nœud du néo-paganisme qu'il avait voulu instaurer !

Il va donc nous falloir relire la Passion de *Saint Mercure*, dont le père chrétien s'appelait « Gordien », un Saint qui porte apparemment le nom d'un dieu latin « pacifique » s'il en est, considéré comme un véritable « Pasteur », à la fin de l'antiquité mais qui, lui aussi, comme tous les *Saints Quirin* du martyrologe, est doté d'une « lance », notamment pour tuer ce *Julien Rénégat, Apostat*...

Pourquoi donc cette transformation ? Il faut avoir bien en mémoire ce qui suit, à savoir qu'il existe, en relation très souvent d'ailleurs avec les anthroponymes *Alexandre* ou *Gordien*,

¹²⁷ *Evangile selon Saint Luc*, 2, 1-14, Bible de Jérusalem, édition du Cerf, Paris, 1956.

une équivalence manifeste *Hermès, Mercure* et *Quirios, Cyrios, Cyrinus, Quirinus*, basée sur une confusion phonétique et une erreur de traduction : *ἅγιος, Agios, Sanctus* « Saint » se dit *Mâr* en syriaque. Que *Saint Cyr* ou *Saint Quirin* se dit en syriaque *Mâr Quirios* > *Marcurios* d'où l'assimilation *Mercurios* > *Mercurius* > *Mercure* !

L'*Anatolien* ou le *Scythe Saint Mercure* est un « soldat » de *Dèce* et *Valérien* ; ces noms reviennent systématiquement, et pour cause, car ces empereurs livreront des combats dans ces régions orientales qui bordent le *Pont-Euxin*, et ce, contre les Perses, qui ont la fâcheuse manie de « dépiauter » de « dépecer » les « Peaux » des vaincus, fussent-ils empereurs comme *Valérien* ou *Julien* (sa « Peau » deviendra un tapis persan¹²⁸ ...).

Le père chrétien de *Mercure*, le *Martensis* (étymologie inconnue !), s'appelle *Gordien*, ce qui nous ramène au « Secret à garder pour l'avenir », au mythe dionysiaque du « Silène » entravé, de *Marsyas* dépecé, du *Pactole d'Or* et du roi *Midas* de *Gordion* en *Phrygie* (capitale qui fut occupée par les Gaulois – Galates avec propagation possible dans le monde celtique



des mythes) et de la « coupe de cheveux » opéré par son serviteur qui dévoile ses oreilles, en même temps que son secret « gordien » : il faudra alors analyser la représentation montrant le Christ crucifié en « Âne »¹²⁹ et approfondir, par rapport aux mythes antiques le conte de « Peau d'Âne » qui n'a pas été compris et qui va bien au-delà des liens « amoureux » Père – Mère - Enfants et des complexes d'Œdipe ou d'Électre (présents chez *Saint Julien l'Hospitalier*) : l'âne sacrifié et dépecé déféquait des pièces d'or ! Avec la « Peau » et la « Tête Chevelue », aux « Oreilles Longues, Longues » comme celle du *Lepus – Lièvre*, nous avons les thèmes requis pour rentrer à nouveau dans la mythologie des « Julianus ». Nous aurons donc à approfondir cet ensemble.

Il nous faut lire la Passion de *Saint Mercure* avec en pensée celle plus tardive de *Saint Julien l'Hospitalier*, véritable « tueur de Soleil », d'*Osiris*, qui s'était mis au service du « Roi d'Occitanie », au nom très évocateur de « tuerie » et de couleur sanglante du crépuscule, (*occidere* « tuer, se coucher » en latin) : à la place du carnage des animaux opéré par le chasseur, **Mercure** tue abondamment les ennemis, selon les volontés divines exprimées lors d'un songe, puis *Julien l'Apostat* comme *Saint Julien* tue son « père » : un rappel important

¹²⁸ Cf. le martyre de l'Apôtre *Saint Barthélemy* à *Albanopolis* de Perse... qui est une reprise du « martyre » du « Silène » *Marsyas*, Héros acteur dans la mythologie du roi *Midas*, dépecé par Apollon et « crucifié » sur un « pin » ou un platane.

¹²⁹ Iconographie romaine (domaine public, Musée du Palatin, Rome) : *Âne crucifié* : « Alexamenos adore son Dieu » ; <http://fr.wikipedia.org/wiki/Onolatrie>

lui est fait, l'allusion à son « père » *Gordien* qui était chrétien et qu'il « aime », au point de porter comme vrai nom *Philopator*.

Mercure faisait partie du groupe du « *comitas* - accompagnement aux frontières » des « *Martenses* » sous le commandement du tribun *Saturnin*, au nom évocateur de la religion antique païenne, que nous allons bientôt retrouver dans le « Sacrifice rituel » du « Roi » choisi par les soldats au moment des *Saturnales* « crépusculaires » elles aussi et le martyr d'un *Saint Julien* à *Terracine* ; il est donc lié à *Mars*, comme *Soldat* et comme *Salien*, ces prêtres de *Mars* qui dansaient en frappant leur bouclier avec la « *Curis* – Lance ». Par là même, il devient une sorte de *Saint Martin*. On perçoit d'emblée pour la mythologie chrétienne tout ce que ces confusions linguistiques (et on n'en est qu'à leur début) ont pu créer comme récits mythologiques dans les *Vies de Saints* et dans les premiers « romans » du christianisme.

La passion de saint *Mercure* commence au moment où les empereurs *Dèce* et *Valérien* publient leur édit de persécution contre les chrétiens. Simultanément éclate une guerre entre Romains et Barbares. *Dèce* prend la direction des opérations et rassemble ses troupes. **Sous les ordres de son tribun *Saturnin*, arrive dans son cantonnement en 1^{ère} Arménie la compagnie des *Martenses*, à laquelle appartient le soldat *Mercure*.** *Mercure* a une vision : **il voit un homme très grand, vêtu de blanc, qui lui ordonne de se jeter sur l'ennemi,** lui remet une épée et lui promet la victoire en lui disant : « N'oubliez pas le Seigneur votre Dieu. »

***Mercure* se jettent sur les Barbares, en fait un grand carnage et tue leur roi : la bataille est gagnée.** *Dèce* crée *Mercure* « stratopédarque », ou généralissime des armées romaines ; l'armée se disperse, *Mercure* part avec l'empereur. Un ange apparaît à *Mercure* pour lui rappeler son conseil et ***Mercure* se souvient que son père était chrétien.**

L'empereur envoie chercher *Mercure* pour une réunion. *Mercure* s'excuse et la réunion est différée. Le lendemain, à une nouvelle invitation, *Mercure* obéit ; **mais quand l'empereur propose d'aller sacrifier à Artémis, il se retire dans sa tente.** Un certain *Catellus* le dénonce ; il est mandé au tribunal impérial où **il se déclare chrétien en jetant sa chlamyde et sa ceinture aux pieds de Dèce.** Ému de sa beauté, celui-ci se contente de l'envoyer en prison où un ange le reconforte.

Le lendemain, *Mercure* est interrogé à nouveau : **il déclare que son père Gordien est d'origine scythe et que lui-même s'appelle *Philopator* « Celui qui aime son père » ;** le nom de *Mercure* lui a été donné par le tribun. Il renouvelle sa profession de foi chrétienne. L'empereur le fait attacher à quatre poteaux, **fait allumer du feu sous lui et le fait battre avec des verges : son sang coule si abondamment qu'il éteint le brasier.** Reconduit en prison, *Mercure* reçoit la visite d'un ange qui le guérit.

Le lendemain, nouvelle comparution : l'empereur étonné de voir *Mercure* guéri l'accuse de magie. ***Mercure* rend grâce au médecin céleste,** prédit l'enfer à son juge et fait une nouvelle profession de foi. On lui applique les fers rouges, une odeur suave monte de ses plaies ; **on le suspend la tête en bas avec une lourde pierre au cou,** on le frappe avec des verges d'airain, rien ne peut vaincre sa volonté. *Dèce* s'impatiente et

décide : « Mercure sera conduit dans sa patrie, la Cappadoce, et y sera décapité. » **des soldats lient le martyr sur une bête de somme**, mais l'état de leur prisonnier exige des ménagements et nécessite plusieurs haltes.

Au bout de quelques jours, le convoi arrive à Césarée. **Le Christ apparaît encore une fois à Mercure qui présente sa tête au bourreau. Son corps devient aussitôt blanc comme la neige** et répand une suave odeur. Des conversions, des guérisons, des miracles révèlent à tous la sainteté de Mercure...

... L'apport d'un tel récit se réduit pour l'historien à cette seule constatation : **on vénérât le 25 novembre à Césarée de Cappadoce un certain saint Mercure. Pour en savoir davantage, il faut recourir à d'autres sources. Il se trouve que saint Mercure avait acquis une certaine célébrité grâce à un étonnant miracle posthume : il aurait tué Julien l'Apostat.**¹³⁰

Que peut-on ajouter à l'analyse de texte ? Le culte à *Artémis* rappelle que dans les premières Passions de *Saint Mercure*, le héros était « archer » et vainquait grâce à ses flèches et non avec sa « lance », mais cela ne réduit en rien la « pointe de fer » : il était donc un *Télèmarkhos*, un « Combattant de Loin » ; pourtant, comme *Constantin* plus tard au sanctuaire de *Grand*, dans les Vosges, où le *Labarum* lui sera révélé, il rêve qu'il détruit, avec une épée (forme de Croix), les « Barbares », c'est-à-dire « Ceux qui parlent mal, qui n'arrivent pas à se faire comprendre » ; il en fait un grand carnage, comme plus tard aussi *Julien l'Hospitalier* détruira les Cerfs et sera « Parricide » : il tuera ses parents alors qu'il est *Φιλοπατωρ*, « *Philopatôr*, Celui aime son Père ».

Mais dans son rêve il entend un avertissement : il ne doit pas oublier le « *Seigneur votre Dieu* » le « Dieu des chrétiens », le Dieu de « Ceux qui conservent la Vraie Parole, qui parle sous une forme et avec des signes hermétiques » (c'est le seul moment où il ressemble à *Hermès – Mercure*) dont fait partie son « Père » *Gordien* ; or c'est dans cette phrase que se trouve la clef qui ouvre l'hermétique, la clef de sa conversion, comme *Saint Paul* sur le *Chemin de Damas*, le « Nœud Gordien », l'explication de *Mâr Qurios* ; en effet, le nom « Seigneur » en grec se dit *Κυριος*, *Kurios* (*Kyrie Eleison* « Seigneur, Maître, prend pitié »). Lui qui est devenu le *Στρατο-πεδ-αρχης*, *Stratopédarque*, le « Maître des armées romaines », il ne doit pas oublier un « Seigneur » encore plus puissant : Dieu !

Et il ne l'oublie pas. C'est son tribun *Saturnin* qui l'a appelé *Mercure* ou mieux *Qurios* ; son vrai nom est *Philopatôr*, « Celui qui aime son père, qui est digne de lui, lui qui est chrétien ». *Mercure – Qurios* fait profession de Foi devant Dèce et il est martyrisé. Un siècle a passé ... et grâce à la légende de *Mar Qurios*, du « Saint Souverain – Maître » et de *Julien l'Apostat*, nous allons avoir la confirmation de la sémantique que véhicule dès ses origines le nom de *Julus* et par voie de conséquence de *Julianus*.

¹³⁰ RPs. Béns. de Paris, *Vie des Saints*, tome XI, p.1018 sqq., édition Letouzey et Ané, Paris 1954.

Une sémantique liée avant tout au culte de la Terre – Mère, *Déméter* – *Cérès*, au surnom grec de *Ιουλω*, *Ioulô* « Aux Gerbes ondulantes de céréales », épithète composée à partir du grec *Ιουλος*, *Ioulos* « à la Barbe, au Duvet, à la Toison, à l’Herbe naissante, à la Gerbe dorée » (= gaulois *Grannos*, *Grenno*, *Gratos*, etc.), à la Toison de la Terre – Mère aussi bien naturelle et que cultivée, l’*Herba* et la *Ceres*, « Moisson, Céréales ». Malheureusement les hagiographes obnubilés par l’Apostasie de l’empereur *Julien* n’ont vraiment rien compris, et encore moins les mythologues, au texte qu’a repris, dans la *Légende Dorée*, Jacques de Voragine, sans mieux le comprendre : à l’*Hordeum* – *Orge* (même racine *gherdh- !) offert par *Saint Basile*, à *Césarée* (cf. *caesaries* « chevelure »), aux noms tout autant prédestinés (cf. l’Archonte – Roi et *Sainte Basilissa*), *Julien* offre du « Foin » de l’*Herba* séchée, qui rentre elle aussi dans la symbolique de son nom... avec une réponse cinglante :

... Lorsque j’aurai soumis les Perses, **je détruirai cette ville et la ferai labourer pour qu’elle soit nommée le lieu où vient le froment**, et non le lieu où habitent des hommes...

En effet le nom latin d’*Herba* a pour étymologie possible la même racine qui a pu conduire à « *Gordianus* », la racine *gher-dh-¹³¹ « percer, transpercer la peau, la croûte terrestre, l’écorce », en un mot « pousser, croître » comme le *granum* – grain » (et comme *Andesina* – *Grand* avec *Apollon Grannus*, où sera vénérée « Celle qui fait grandir les enfants, les *liberi* », *Sainte Libaire*, dans les Vosges) ; un autre racine très proche *gherdh-, *ghordhos¹³² débouche sur un sens lié à l’installation d’une colonie, « piquer, installer des pieux, des palissades et des enceintes, en vue d’exploitations » et de *Garden* - *Garten*, « Jardins », racine qui conduira aux noms d’*oppida*, tel le slave -*Grad*, tel le phrygien *Gordion*, tel le gaulois *Gortona*, actuelle *Sancerre* (église *Saint Satyrus* – *Satur* ! = le *Silène* de *Gordion* !), telle surtout l’*Urbs* latine, la « Ville » de *Rome* par excellence :

... Jean Malalas, dont la chronique s’arrête à l’année 563 raconte ceci :

... Comme les diables promettaient à *Julien* la victoire sur les Perses, son sophiste dit à un chrétien : « Que penses-tu qu’il fasse à présent, le fils du charpentier ? » Et il répondit : « Il prépare un cercueil pour *Julien*. » On lit dans l’histoire de *saint Basile*, et *Fulbert*, évêque de Chartres, l’affirme aussi, **qu’arrivé à Césarée de Cappadoce, saint Basile vint à sa rencontre et lui offrit quatre pains d’orge, mais Julien refusa avec mépris de les recevoir et à la place il lui envoya du foin, en disant : « Tu nous as offert de ce qui nourrit les animaux sans raison, reprends ce que tu nous as adressé. » Basile répondit : « Nous avons vraiment envoyé de ce que nous mangeons ; mais pour toi, tu nous as donné ce qui te sert à nourrir tes**

¹³¹ Jules Pokorny, *IEW.*, p. 439, sqq. et p. 445, sqq.

¹³² Jules Pokorny, *IEW.*, p. 442, sqq.

bestiaux. » A cela Julien irrité répondit : « Lorsque j'aurai soumis les Perses, je détruirai cette ville et la ferai labourer pour qu'elle soit nommée le lieu où vient le froment, et non le lieu où habitent des hommes...

Mais la nuit suivante, **saint Basile** eut, en l'église de Sainte-Marie, une vision dans laquelle lui apparut une multitude d'anges, et au milieu d'eux, debout sur un trône, une femme qui dit à ceux qui l'entouraient : **« Appelez-moi vite Mercure, pour qu'il tue Julien l'apostat, cet insolent blasphémateur de mon Fils et de moi. » Or, ce Mercure était un soldat tué par Julien lui-même en haine de la foi, enseveli dans cette église. A l'instant saint Mercure se présenta avec ses armes qu'on conservait en ce lieu et reçut ordre de se préparer au combat.** Basile s'étant éveillé, alla à l'endroit où saint Mercure reposait avec ses armes et ouvrant son tombeau il n'y trouva ni corps ni armes. Il s'informe auprès du gardien si personne n'a emporté les armes. Celui-ci lui affirme avec serment, que le soir les armes étaient là où elles se trouvaient toujours.

Basile se retira alors, et revenu le matin, il y trouva le corps avec les armes, et la lance couverte de sang. Au même instant, un soldat, qui revenait de la bataille, dit : « Alors que Julien était à l'armée, voici qu'un soldat inconnu se présenta avec ses armes et sa lance, et pressant son cheval avec ses éperons, **il se rua avec audace sur l'empereur Julien ; puis brandissant sa lance avec force, il l'en perça par le milieu du corps ;** tout aussitôt il s'éleva en l'air et disparut. » **Or, comme Julien respirait encore, il remplit sa main de son sang, dit l'*Histoire Tripartite*, et le jetant en l'air, s'écria: « Tu as vaincu, Galiléen, tu as vaincu. » Et en disant ces mots il expira misérablement. Son corps fut laissé sans sépulture, et écorché par les Perses, et de sa peau, on fit un tapis pour le roi...**¹³³

¹³³ J. de Voragine, *La Légende Dorée*, tome I, pp. 172-173, trad. J. B. M. Roze, collection Garnier/Flammarion.